En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 2 JANVIER 1946 — No 7

OBSERVATOIRE

Hommages à Son Em. le cardinal McGuigan

Voici quelques-uns des nombreux hommages que la presse canadienne-française a rendus à Son Eminence le cardinal McGuigan lors de son élévation à la dignité de Prince de l'Eglise:

Le Devoir, Montréal

Le Canada est particulièrement à l'honneur aujourd'hui. Le Pape nous donne un second cardinal.

Son Eminence Mgr McGuigan est non seulement un Prince de l'Eglise, mais, de toute façon, l'un des hommes les plus distingués de notre pays, qu'il connait admirablement.

Né dans l'Ile du Prince-Edouard, tout près de nos frères acadiens, dont il parle fort bien la langue, il a fait une partie de ses études à Québec. Prêtre, puis évêque, il a servi en Saskatchewan, en Alberta et, finalement, en Ontario.

Nous prions respectueusement le nouveau cardinal d'agréer avec nos très respectueuses félicitations, nos meilleurs voeux de long et fécond apostolat.

Le Droit, Ottawa

L'élévation de S. Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, à la dignité cardinalice réjouira le coeur de tous les catholiques canadiens. L'église catholique au Canada grandit sans cesse en force et en prestige. En créant cardinal S. Exc. Mgr McGuigan, S. S. Pie XII a voulu reconnaître les hautes qualités de cet éminent prélat, en même temps que les mérites du groupe catholique de langue anglaise et la marche conquérante du catholicisme canadien en général. Nos respectueuses félicitations et nos profonds hommages au nouveau prince de l'Eglise.

L'Action catholique, Québec

Pie XII s'est montré particulièrement sympathique au Canada en y choisissant un deuxième cardinal. L'Episcopat canadien n'a jamais été plus uni qu'à l'heure actuelle. Le geste du Saint-Père jette la joie chez tous les catholiques, car ils y voient une expression non équivoque du désir de Pie XII de cimenter cette union en confondant dans la pourpre romaine les deux éléments ethniques du pays.

La Presse, Montréal

On se réjouira unanimement, au Canada, de l'élévation de Son Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, à la dignité de membre du Sacré Collège. C'est un honneur insigne pour notre pays, qui n'a qu'une population de douze millions d'âmes, de posséder deux représentants dans le vénérable sénat des princes de l'Eglise catholique.

Le choix du Saint-Père s'est arrêté sur un prélat qui s'est distingué dans la hiérarchie ecclésiastique canadienne par son zèle sacerdotal et épiscopal et par les qualités qu'il a manifestées dans l'exercice des diverses fonctions qui lui ont été confiées. Son Exc. Mgr McGuigan était, au moment où il recevait le siège de Régina, le plus jeune archevêque du monde entier. Cinq ans plus tard il était nommée pasteur du diocèse anglais le plus en vue du Canada.

Nous nous réjouirons avec nos coreligionnaires de langue anglaise de cette nomination, qui leur causera un extrême plaisir. Toute la population du Dominion, d'ailleurs, ne peut qu'être sensible à l'honneur que vaut au pays le fait d'être représenté dans le Sacré Collège par deux prélats, Leurs Eminences les cardinaux Villeneuve et McGuigan.

A TOUS NOS LECTEURS

NOUS SOUHAITONS

une Bonne, Heureuse et Sainte Année 1946

La souscription en faveur de Radio-Ouest Française remporte un grand succès

L'ampleur de la campagne en faveur de Radio-Ouest Française dépasse les espoirs les plus optimistes. La souscription est à peu près terminée dans la plupart des diocèses de la province de Québec. Les rapports parvenus au Comité central permettent d'augurer que l'objectif de $150,000.00 dollars sera largement dépassé. Il en est de même de la campagne en Ontario, plus particulièrement dans le diocèse d'Ottawa. Elle est aussi lancée en Nouvelle-Angleterre, sous la présidence effective des trois représentants de cette région au Comité de la Survivance Française: M. l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, N.H., MM. Adolphe Robert, de Manchester, N.H., et maître Eugène Jalbert, de Woonsocket, R.I.

Dans les Maritimes

Un comité de souscription a été formé dans l'Ile-du-Prince-Edouard, grâce à l'initiative de M. Henri Blanchard, membre du Comité de la Survivance Française. Dans l'Ile la souscription est sous le haut patronage de la Société Saint-Thomas d'Aquin. Malgré qu'elle a à tendre la main elle-même pour ses boursiers, la Société Saint-Thomas d'Aquin a accepté généreusement de faire appel aux Acadiens de l'Ile en faveur de leurs compatriotes de l'Ouest canadien.

Des comités semblables ont été organisés au Cap-Breton et à la Baie Ste-Marie. Les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse entendent affirmer, eux aussi, leur solidarité avec tous les groupes français du Canada et des Etats-Unis.

Au Nouveau-Brunswick, le travail de souscription se poursuit dans plusieurs paroisses, sous l'active impulsion de M. le Docteur Georges Dumont, de Campbellton, représentant, avec M. Calixte Savoie, de cette province au Comité de la Survivance Française.

A Trois-Rivières

Trois-Rivières. — Le diocèse des Trois-Rivières a souscrit la somme de $15,289 pour la Radio-Ouest Française.

Le dernier montant reçu est celui de la ville de La Tuque, qui s'élève à $250. Les montants reçus dans les principaux centres du diocèse sont les suivants: Trois-Rivières, $4,630; Shawinigan, $2,628; Grand'Mère, $1,125; Cap-de-la-Madeleine, $690; Louiseville, $665; Ste-Anne de la Pérade, $500.

Diocèse d'Ottawa

La partie québecoise du diocèse a dépassé son objectif en faveur de Radio-Ouest Française. Le montant souscrit atteignait il y a quinze jours, la somme de $5,123.16, soit 102.4 pour 100.

D'après un rapport publié dernièrement, la ville d'Ottawa avait souscrit $3,652.43; la partie ontarienne du diocèse: $5,021.81; les autres parties de la province d'Ontario: $1,132.22.

Le total pour Ontario est donc à date d'environ $8,000.00.

Résultat moral

La campagne en faveur de la radio française dans l'Ouest canadien est un succès, non seulement au point de vue financier, mais encore au point de vue moral. Elle a permis à tous les groupes français de se serrer les coudes et d'affirmer leur volonté collective de survivre. Elle a donné lieu à d'admirables actes de générosité, particulièrement parmi les groupes vivant hors du Québec, groupes que leur situation oblige déjà à de très lourds sacrifices.

Le rationnement des pneus a pris fin

Toutes les restrictions sur le rationnement des pneus a pris fin le 1er janvier.

M. Howe a souligné que le fait d'enlever le rationnement des pneus ne signifie pas que les présentes réserves sont suffisantes pour répondre à toutes les demandes, immédiatement.

La production s'accroît régulièrement et si le public acheteur continue de coopérer au cours de la prochaine période, en commandant les pneus absolument nécessaires, je suis confiant que la situation reprendra son cour normal rapidement", a-t-il dit.

Le contrôle des prix sur les pneus neufs et usagés, sur les chambres à air et le service de recapage, demeurent en vigueur sous l'égide de la Commission des prix et du commerce.



J'ai pensé que je pourrais ouvrir la nouvelle année par un grand reportage, comme il s'en fait dans les journaux. Les reportages des journalistes, c'est comme qui dirait une espèce de commérage, comme il s'en fait dans les paroisses et les réunions de commères. La seule différence, c'est qu'un reportage, on vous écrit ça au grand jour; tandis que pour les commérages, on vous critique dans le dos.

* * *

Au jour de Noël, je me suis donc rendu interviewer une des dindes de la basse-cour, pour avoir son idée sur les grands événements mondiaux de l'année écoulée, depuis la bombe atomique jusqu'à la grève des poules couveuses.

* * *

Je me suis vite aperçu que la situation internationale, chez les volailles, est loin d'être réglée. Il paraît que les gens de Dindonville se fichent autant de la Chartre de l'Atlantique que de la Chatte de la Sophronie.

* * *

Les volailles se plaignent que l'on n'a pas respecter leur quatre libertés, malgré l'intervention courageuse de leur député Ashby. La veille de Noël, Ti-Noir a fait une descente dans le poulailler; et il s'est mis à fesser dans le tas à droite et à gauche, qu'on se serait cru à un massacre de Polonais par les Russes.

* * *

Ti-Noir a transporté les cadavres d'une demi-douzaine de belles volailles dans la cuisine. La Sophronie s'est mise en frais de leur enlever tout ce qu'elles avaient sur le dos, sans même leur laisser une plume ni une feuille d'érable pour se protéger contre le froid.

* * *

Les pauvres volailles avaient l'air des contribuables que le gouvernement plume, avec ses impôts, à la fin de l'année. Et pour être bien certain qu'il n'y aurait pas de regimbage, la mère a fait ni une ni deux: elle leur a coupé le cou.

* * *

Vous pensez que ça aurait suffi? Mais non. Après avoir défuntisé les volailles, on s'est mis à leur vider le citoyen, à leur enlever le coeur, les entrailles, le gésier et tout le bataclan. Un vrai vol à main armée. Puis on s'est mis à les bourrer avec de la farce, un peu comme on bourre les électeurs avec des promesses électorales.

* * *

Je n'ai pas pu supporter plus longtemps l'histoire que me racontaient les volailles. Le coeur à l'envers, je me suis retiré dans mon trou, pour songer sur les misères humaines.

* * *

Et je me demande encore qui est-ce qui est plus malheureux: le monde ou bien les dindes?

Le GOFFEUR.

Chagrin du pape

Rome. — Dans des milieux de la Cité vaticane, on a exprimé le profond chagrin du pape Pie XII et le grand regret du secrétariat d'Etat au sujet de l'ordre du général Douglas MacArthur rompant les relations diplomatiques entre le Japon et le Saint-Siège.

On a dit que, lorsque le général MacArthur ordonna de rompre toutes les relations diplomatiques, le Vatican espérait que l'on ferait exception pour le Saint-Siège à cause de la nature spirituelle des relations.

La situation religieuse en Pologne

Paris. — La situation religieuse, dans les secteurs de la Pologne à l'est de la ligne Curzon, qui ont été cédées à la Russie soviétique, est dominée par la décision de la Russie voulant que seule l'Eglise dite orthodoxe de Moscou aura le droit d'exister.

D'après des rapports parvenus de territoires de la Pologne orientale, aucune paroisse catholique de rite latin, aucun couvent, et aucun diocèse latins n'existera là après la fin de l'année.

Contre le thé

Londres. — Sir A.-P. Herbert, député indépendant représentant de l'université d'Oxford, qui n'est pas un abstème, a allumé un débat sur le whiskey en affirmant que si la Grande-Bretagne "doit glisser à l'abime", ce ne sera pas sur de "minces filets de whiskey" comme on a en présentement, mais sur une "cataracte de thé".

Sir Alan, bien connu comm humoriste et romancier, déclare que les ouvriers réparant les maisons bombardées se présentent au travail à 8h. 30 a.m., prennent le thé à 9h. 30, à 11 h. et à d'autres intervalles rapprochées. Il se demande pourquoi la taxe de 400 pour cent sur le whiskey ne frappe pas d'autres produits.

Création d'un nouveau diocèse et d'un vicariat apostolique dans le Québec

Le Saint-Siège vient d'élever le vicariat apostolique du Golfe St-Laurent au rang de diocèse en nommant S. E. Mgr Joseph-Napoléon Labrie, jusqu'ici vicaire apostolique, au poste de premier évêque avec Baie Comeau comme siège et en subdivisant le vicariat apostolique dont une partie deviendra le vicariat apostolique du Labrador et est confié aux RR. PP. Oblats. En outre, on annonce la nomination de S. E. Mgr Albini Leblanc, évêque de Hearst, au poste d'évêque de Gaspé, comme successeur de feu S. E. Mgr François-Xavier Ross, premier évêque de ce siège, décédé au cours de l'été.

Ces décisions prises par le Saint-Siège ont été annoncées par S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Le nouveau diocèse du Golfe Saint-Laurent comprendra toute la partie située au nord du fleuve St-Laurent depuis la rivière Saguenay jusqu'à Natasquan. Quant au vicariat apostolique du Labrador, nouvellement créé, il englobe tout le vaste territoire situé dans le nord de la province depuis Natasquan jusqu'à Grande Baleine, Baie d'Hudson.

Le vicariat apostolique du Golfe St-Laurent, qui devient diocèse, fut d'abord érigé en préfecture apostolique le 20 mai 1882, puis en vicariat apostolique le 12 septembre 1905. Il fut confié aux RR. PP. Eudistes en 1903. S. Exc. Mgr Labrie, qui devient le premier évêque du diocèse du Golfe St-Laurent, avait eu comme prédécesseurs au poste de vicaires apostoliques. Mgr Gustave Blanche (1905-1916), Mgr Patrick-Alexandre Chiasson (1917-20) et Mgr Julien-M. Leventoux (1937).

S. E. Mgr Labrie est un fils de la côte Nord, étant né à Godbout le 5 août 1893. Il entra dans la congrégation des Eudistes en 1919, fut ordonné prêtre le 15 avril 1922, et consacré évêque de Limata et vicaire apostolique du Golfe St-Laurent en l'église du St-Coeur de Marie le 17 juillet 1938. Les limites du vicariat s'étendaient précédemment depuis la rivière Portneuf jusqu'au Blanc Sablon. Comme nous le disons plus haut, Baie Comeau sera le siège du nouveau diocèse.

Quant à S. E. Mgr Leblanc, le nouvel évêque de Gaspé, il en sera le deuxième titulaire. Le diocèse de Gaspé fut érigé le 5 mai 1922. S. E. Mgr Leblanc, deuxième évêque de Hearst, est né à Restigouche le 1er mai 1894; il fut ordonné prêtre le 15 mai 1921 et sacré évêque de Hearst le 11 février 1941.

Le titulaire du vicariat apostolique du Labrador sera nommé plus tard.

Les germes d'une autre guerre

Londres. — Si l'on n'arrête pas les déportations en masse en Europe centrale, on sèmera par le fait même les germes d'une autre guerre, a déclaré Richard-R. Stokes, député catholique à la Chambre des Communes, au cours d'une assemblée de 5,000 personnes tenue pour presser le gouvernement britannique d'augmenter ses envois de vivres à l'Europe.

On ne peut pas déraciner les gens de cette façon, a-t-il dit, et c'est agir contre le bon sens, contre l'histoire et contre les principes économiques que d'essayer d'enfermer 65 millions de personnes dans le nouveau territoire de l'Allemagne, qui n'est guère plus grand que l'Angleterre.

Evêques catholiques arrêtés et déportés par les Russes

De la "Croix", de Paris, numéro du 22 novembre:

On apprend, à Rome, à la Congrégation des Eglises orientales, que tous les évêques catholiques de rite oriental des diocèse situés dans les territoires que l'U.R.S.S. a détachés de la Pologne et de la Tchécoslovaquie pour se les annexer viennent d'être arrêtés et déportés vers l'intérieur du pays. Cette nouvelle a provoqué la plus vive émotion.

Voici les noms des prélats: Mgr Ivan Slipy, successeur de Mgr Szeptycki sur le siège métropolitain de Lwow; Mgr Nihita Budka, auxiliaire de Lwow; Mgr Grégory Chomyszyn, âgé de 82 ans, évêque de Stanislaw, en Galicie orientale; Mgr Ivan Latyszowski, auxiliaire de Stanislaw; Mgr Nicholas Czarnecki, visiteur apostolique pour les Eglises de rite byzantin, qui avait sa résidence à Kowel. Ce sont donc tous les chefs des catholiques ukrainiens.

Le même traitement a été infligé aux évêques de rite oriental des diocèses de Chelm et de Uzhorod. Ces diocèses appartiennent à la Ruthénie subcarpathique, c'est-à-dire la partie orientale de la Tchécoslovaquie annexée récemment par l'U.R.S.S.

Il semble que nous soyons en présence de toute une politique religieuse. Les intentions sont visibles: frapper les pasteurs pour disperser le troupeau de ces catholiques de rite oriental qui, depuis des siècles, à travers les persécutions venant de tous côtés, sont fidèles à Rome et à leurs traditions.

Les Soviets reprennent ainsi, dans une continuité qui se manifeste chaque jour davantage sur d'autres terrains et sous l'instigation du clergé schismatique, la politique tsariste. L'ancien régime tolérait, avec beaucoup de tracasseries, les Eglises de rite latin, mais poursuivait avec une implacable rigueur les Eglises, de rite byzantin. Celles-ci ne sont-elles pas, en effet, la meilleure preuve que l'union avec Rome n'entraine pas le rejet des rites, dévotions et privilèges? Les Soviets, d'ailleurs, d'après leur politique générale, ne peuvent voir que de mauvais oeil des chefs spirituels si proches de la vie religieuse du peuple, dépendre d'un chef étranger. Ils sont portés à isoler les évêques du Pape, et même à provoquer un schisme en soutenant d'ambitieux apostats.

C'est bien la persécution qui s'abat sur des frères: c'est le retrait d'une des liberté les plus précieuses de l'homme. Et Dieu n'aime rien tant que la liberté de son Eglise.

E. G.

A nos lecteurs et correspondants

On voudra bien remarquer que, cette semaine encore, nous devons compter avec une fête d'obligation. Nous devons imprimer plus tôt que d'habitude; et il n'est pas impossible que certains courriers arriveront trop tard.

Nous prions nos lecteurs et correspondants de nous excuser si nous remettons la publication de ces courriers à la semaine prochaine. Les choses reprendront alors leur cours normal.

Distribution de terres en Espagne

Madrid. — Le généralissime Francisco Franco et les membres de son cabinét ont donné à l'Institut national de colonisation les pouvoirs d'exproprier des propriétés rurales, et les diviser et de les remettre à de petits fermiers. Les propriétaires des biens expropriés seront indemnisés.

Mort à 120 ans

Vidalia, Georgia. — Le doyen des Américains, James Walter Wilson, est mort à l'âge de 120 ans. C'était un Noir qui débuta dans la vie comme esclave et qui, à l'âge de 100 ans, devenait ministre baptiste. Il était né le 15 mai 1825. La première fois qu'il consulta un médecin, il avait 117 ans.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme A. Bernard, Rosenheim, Alta

Cam. Charest, Morinville, Alta

Henri Despins, Falher, Alta

Sylvio Ouellette, Brosseau, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Allocution de Sa Sainteté le pape Pie XII à l'occasion de Noël

L'Eglise accorde le même amour à toutes les nations et à tous les peuples

Nationalité des nouveaux cardinaux. — Caractère universel et supranational de l'Eglise. — Respect des langues et des traditions nationales.

Voici, d'après la traduction anglaise officielle, le texte de l'allocution que Sa Sainteté Pie XII a adressée la veille de Noël au Sacré Collège, et qui s'intitule "Noël d'attente et de prière":

Au cours des six dernières années, Vénérables Frères et Fils bien aimés, lorsque revenait la veille de la Nativité de Notre Seigneur, nous devions tous vivement sentir la triste contradiction entre l'esprit de sainte joie et d'union profondément fraternelle au service de Dieu qu'inspire le beau temps de Noël, et le lamentable esprit de vengeance et de colère qui régnait dans le monde entier; entre la douce harmonie du "Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis", et les cris de haine discordants au milieu du tonnerre d'une guerre fratricide; entre la sereine lumière de Bethléem et la sinistre lueur d'incendies destructeurs; entre l'innocence resplendissante qui rayonne des traits de l'Enfant envoyé du ciel et la marque de Caïn qui creusera longtemps le visage de notre siècle.

Bonheur de voir la guerre finie

Quel soupir de soulagement s'est donc élevé de nos coeurs, lorsque nous avons appris la fin du sanglant conflit, d'abord en Europe, puis en Asie! Quelles ferventes prières s'étaient élevées, pendant les longues années de lutte, jusqu'au trône de Dieu, l'implorant de raccourcir les jours d'affliction et de contenir la main des anges qui gardent les vases de la colère de Dieu pour les péchés des hommes!

La fin de la terreur

Maintenant, grâce à Dieu, la famille recommencera à fêter Noël sans que les terreurs de la guerre, sur mer et surtout dans les airs remplissent le coeur des hommes d'une mortelle angoisse. De cette issue des événements donnons tous d'humbles remerciements à Notre Seigneur tout-Puissant.

Paix sur terre? Paix véritable? Non: la "période d'après-guerre" seulement, pour employer une expression triste mais lourde de sens! Comme il faudra du temps pour guérir le désordre moral et matériel, ramener tant de plaies!

Prière à adresser au Maître de toute paix

Hier encore les hommes répandaient sur de vastes territoires, la ruine, le désastre, la misère; aujourd'hui, lorsqu'il faut reconstruire, les hommes comprennent mal la perspicacité et la prévoyance, la droiture et la bonne volonté qu'il faut apporter à la tâche de ramener l'univers de la dévastation et de la ruine matérielle et morale à la justice, au droit, et à la paix. Même ce Noël reste donc une époque d'attente, d'espoir et de prière au fils incarné de Dieu, afin que "le Prince de la paix. . . que la terre entière veut contempler face à face" (première antienne des premières vêpres de Noël) accorde Sa paix à l'univers.

Le prochain consistoire, son caractère

Comme on l'a annoncé, pour la première fois depuis qu'il a plu à Dieu de Nous élever, malgré Notre indignité, à la fonction de Souverain Pontife, Nous Nous appliquerons, si Dieu le permet, à l'oeuvre d'instituer de nouveaux membres du Sacré Collège. Dans Notre message de Noël de l'an dernier, Nous rappelions les difficultés grandes et variées qui, hélas, Nous avaient empêché jusqu'alors de suppléer aux nombreuses vacances qui avaient si tristement diminué la curie romaine.

Comme Nous serons heureux donc de Nous voir bientôt entouré des nombreux cardinaux qui, par leur éminente vertu et leurs mérites signalés, Nous ont paru particulièrement dignes d'être élevés à leur fonction sacrée. Il Nous semble que cet événement extraordinaire mérite des observations particulières de Notre part.

Nombre des nouveaux cardinaux

Notons d'abord qu'après cette institution le Sacré Collège sera complet. Vous savez que Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Sixte-Quint, dans sa constitution "Postquam verus" du 3 décembre 1586, après avoir observé que dans l'antiquité le Sacré Collège était trop peu nombreux, et à des époques plus récentes trop nombreux, fixa le nombre des cardinaux à 70, selon l'exemple des 70 vieillards d'Israël (Exode, XXIV, 1-9), et ordonna dans les termes les plus sévères que ce nombre ne fut dépassé pour aucun motif, même le plus urgent. Sans doute les pontifes romains qui lui ont succédé ne seraient pas liés par cette disposition, s'ils jugeaient opportun d'augmenter ou de diminuer le nombre.

Prescription toujours observée

Mais il n'est pas d'exemple qu'ils se soient jamais départis de cette loi, formellement confirmée par le canon 231 du Code. Le Sacré Collège a assez souvent été complet de 70 cardinaux aux 17ième et 18ième siècles, jamais au dix-neuvième et, jusqu'à présent, jamais au vingtième.

Pour ne citer qu'un nexemple, rappelons que Clément XI, au consistoire secret du 17 mai 1706, voulait instituer autant de cardinaux qu'il en fallait pour compléter le nombre de 70, c'est-à-dire 20. En outre, lorsqu'un des cardinaux nouvellement investis, Gabriel Filipucci, renonça à sa haute dignité, Clément XI, au consistoire suivant, le 7 juin de la même année, tout en acceptant sa renonciation, décida de remplir aussitôt la vacance en nommant Michel-Ange Conti, qui devait ultérieurement être son successeur immédiat sous le titre Innocent XIII.

Regret de ne pas honorer certains membres de la curie

Nous avons décidé de revenir à l'ancien usage qui, tout en portant le nombre des cardinaux du Sacré Collège au complet, respecte en même temps la limite fixée par Sixte-Quint. Nous regrettons que l'observance de cette limite Nous ait empêché d'inclure dans cette première investiture beaucoup d'autres prélats et religieux, surtout de la curie et du clergé romains, que leurs longs services au Saint-Siège rendaient très dignes de cet honneur. Nous avons considéré d'autant plus convenable de ne pas dépasser la limite fixée, que jamais on n'a institué tant de cardinaux, 32, à un consistoire unique. Jusqu'à présent, les institutions les plus nombreuses remontaient aux Papes Léon X et Pie VII, qui ont chacun institué 31 cardinaux à un seul consistoire.

Léon X a institué 31 cardinaux, tandis que Pie VII, après son retour à Rome (de l'exil imposé par Napoléon ler), porta son attention sur le Sacré Collège, fort réduit par les tristes événements de l'époque, et au consistoire secret du 8 mars 1816, en a aussi créé 31; mais il n'a publié que 20 nominations, les autres élus restant cardinaux in petto.

Nationalité des cardinaux

Un autre caractère de cette institution sera la diversité de nationalité des futurs cardinaux; car Nous avons eu le souci que le plus grand nombre possible de races et de peuples fussent représentés, afin que cette institution illustre d'une vivante manière l'universalité de l'Eglise.

Grande consolation

Ainsi, de même que pendant les années de Notre pontificat Nous avons vu se réunir dans la Ville éternelle, malgré la guerre ou plutôt comme conséquence de la guerre, des hommes de toutes nations et des pays les plus lointains, maintenant que la guerre mondiale est terminée Nous aurons la con-

(suite à la page 8)

Décès de la Rév. Sr Marie-Thérèse

Religieuse des Filles de la Providence de Saint-Brieuc

Nous avons le regret d'apprendre la mort de la Révérende Soeur Marie Thérèse, des Filles de la Providence, décédée presque subitement ces jours derniers, à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon. Elle faisait partie de la communauté de Prud'homme, Saskatchewan. Elle était la fille de M. Théodule Baril, d'Edmonton. C'est le deuxième deuil qui frappe cette famille en quelques semaines, Madame Baril, sa mère, étant décédée au début d'octobre.

La défunte laisse dans le deuil, outre son père, cinq frères et deux soeurs: Albert, de Montréal, Emile, Donat et Josaphat, tous trois d'Edmonton, Camille, d'Hobbema, Alberta; Soeur Marie Théodule, de la même Congrégation, de Saint-Louis, Saskatchewan, et Mme Jos. Blondeau, de Domrémy, Sask.

Le service funèbre a lieu mercredi matin, à Prud'homme. Nous offrons nos plus vives sympathies à la famille en deuil.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 2 JANVIER 1946

Les élections de Commissaires

Le mois de janvier ramène en plusieurs endroits l'élection des commissaires d'écoles. Il est bon de revenir sur ce sujet de première importance pour rappeler à tous leurs obligations. Sans doute la loi scolaire (nous parlons ici pour l'Alberta), est loin d'être parfaite. Nous dirons plus: depuis un demi-siècle nous vivons sous le régime de la persécution à peine voilée. Système scolaire anglicisateur et neutre; système où l'Etat viole les droits les plus sacrés de la religion et des parents; système qui devra un jour disparaître, si nous voulons l'union et la paix véritable. Ajoutons, en plus de cela, que l'opposition à nos droits nous vient parfois de personnes qui devraient être les premières à nous seconder dans nos luttes. Mais, c'est là une autre histoire. Passons. . .

En attendant le jour (prochain, espérons-le) où nous jouirons de la liberté scolaire, il est de notre devoir de nous servir des droits scolaires que l'on nous concède. Le premier de ces droits, c'est l'élection des commissaires d'écoles. Voyons à élire des commissaires franchement catholiques et français, soit pour les petites commissions scolaires, soit pour les Grandes Unités. Ne laissons pas aux autres la chance de faire la pluie et le beau temps. Il est malheureusement arrivé dans le passé que, par insouciance et négligence, on a vu les fonctions de commissaires passées aux mains d'étrangers dans des milieux où la majorité était catholique et française. De telles aventures ne doivent pas se répéter; à nous d'y voir.

L'élection des commissaires n'est pas tout. Les commissions scolaires locales ont le droit d'exiger que les directeurs d'une Grande Unité fassent enseigner la religion et le français; ils ont droit aussi de désigner les instituteurs et institutrices qui donneront cet enseignement, et les directeurs de la Grande Unité sont obligés de les engager. Il suffit pour cela que la commission locale vote une proposition en ce sens et la présente à la Grande Unité. Ces détails de la loi scolaire devraient être connus de tous et mis en pratique.

En résumé, nous recommandons à tous les nôtres:

1.—de voir à l'élection de bons commissaires locaux;

2.—que les commissaires locaux élisent de bons représentants comme directeurs des Grandes Unités, partout où la chose est possible.

3.—que chaque commission locale vote une proposition demandant l'enseignement de la religion, et une proposition demandant l'enseignement du français, et qu'elle envoie ces deux propositions au Bureau des directeurs de la Grande Unité.

4.—que la Commission locale désigne elle-même ceux ou celles qui enseigneront la religion et le français et qu'elle exige leur engagement par les Directeurs de la Grande Unité.

Contribuables et commissaires d'écoles, vous avez un rôle important à jouer dans l'éducation de vos enfants. C'est le temps d'y voir!

P.-E. B.

En lisant les journaux

Politique et morale

LE DROIT. — Au congrès du Mouvement républicain populaire qui s'est tenu à Paris, M. Teitgen, ministre de la Justice dans le cabinet de Gaulle, a déclaré qu'il ne faut jamais oublier que la politique, elle aussi, relève de la morale, qu'il faut se garder des moeurs politiques de l'avant-guerre, de toutes surenchères, de toute démagogie "au bout de laquelle il y a toujours une déception pour le peuple", avoir le souci d'une absolue vérité, user de loyauté, de liberté, d'amitié même à l'égard de ses adversaires. Ce sont là des principes et des conseils dont peuvent profiter les partis politiques de tous les pays du monde, y compris les nôtres.

Pour du français

LE DEVOIR. — Un sénateur de Washington regrette l'absence de connaissances linguistiques de la part des délégués de son pays aux grandes conférences internationales. Il demande que l'on s'applique à choisir des représentants qui soient familiarisés avec les principales langues en usage. Ils pourraient de cette façon comprendre ce qui s'y passe. La plupart prennent figure de personnages descendus de la lune et totalement incapables de suivre les délibérations. A ce propos, M. Thomas invoque le cas des conférences de Paris et de Berlin à la suite de la première guerre. Il oublie de mentionner que c'est à cause de cette ignorance du français chez les délégués de Washington, si les pourparlers d'après 1918 se sont poursuivis dans l'idiome de Woodrow Wilson. Les Français se sont montrés bons princes et ont utilisé l'anglais parce que Clemenceau en connaissait les nuances. Mais, de ce jour, a commencé l'éclipse de la langue française dans les relations et les instruments diplomatiques. Il se produit heureusement un commencement de retour à la vieille tradition du temps où les chancelleries communiquaient dans la langue de Talleyrand.

Le conflit des empires

NOTRE TEMPS. — L'aviation anglaise et américaine continue d'être divisée sur les problèmes internationaux qui donnent à l'univers un visage de haine et d'hypocrisie. L'ambition, les intérêts, certains besoins légitimes poussent les pays à se dresser les uns contre les autres. De grandes puissances — la France et l'Angleterre par exemple — ont été ébranlées jusque dans leur base et le temps qui se joue des hommes et des empires déplace peu à peu les zones d'influence.

Pour certains, la lutte en cours doit se régler entre la Russie et l'Angleterre puisque ces deux pays se partagent une grande partie de l'Asie et qu'il put arriver, un moment, où la Russie prenne la direction d'un bloc de nations dans l'est de l'Europe, alors que l'Angleterre en formerait un autre à l'ouest.

D'autre part la puissance capitaliste des Etats-Unis peut s'opposer u njour à l'impérialisme communiste des Soviets. Les deux idéologies, apparemment aux antipodes mais aux visées internationales à peu près identiques, devront s'affronter l'u nl'autre pour sauvegarder leur influence.

Des trois empires, actuellement aux prises, lequel l'emportera?

Fils contre père

L'EVENEMENT-JOURNAL. — Au mois de mai dernier, M. Winston Churchill, au cours d'un discours radiodiffusé dans le monde entier, fit une attaque très violente contre le gouvernement de M. De Valera, parce que l'Irlande n'avait pas déclaré la guerre à l'Allemagne. Il accusa même le gouvernement irlandais d'avoir eu des rapports très intimes avec les représentants que l'Allemagne et le Japon entretenaient à Dublin.

Après un intervalle de six mois, il est intéressant de voir le propre fils du grand chef britannique venir faire l'éloge de M. De Valera. Le **"World-Telegram"**, journal de New-York, a publié récemment une série d'articles écrits par M. Randolph Churchill. Le premier article, paru le 12 novembre, affirme que l'Irlande du Sud est le pays le plus prospère en Europe et celui qui a le plus bel avenir. Dans le deuxième article, l'auteur loue la politique habile et démocratique de M. de Valera, qui a maintenu son pays hors de la guerre, agissant ainsi comme le véritable représentant de son peuple et protégeant les intérêts de son pays. L'article mentionne plusieurs faits servant à démontrer que la neutralité de l'Irlande a été avantageuse aux Alliés.

L'histoire impartiale dira probablement que, dans cette affaire, le fils avait meilleur jugement que le père.

Un Solitaire.

Kiosques, affiches et radiophonie

LE DEVOIR. — Les conseillers municipaux de la ville d'Ottawa sont partis en guerre contre l'ordure d'un certain genre de publications dont les kiosques de journaux garnissent leurs devantures, contre les affiches qui accompagnent, à l'extérieur des salles, la projection de certains films, aussi contre des émissions radiophoniques qui tiennent du grand-guignol ou de l'horreur et qui sont de nature à causer des impressions pénibles, sinon malsaines, sur les enfants et sur les jeunes gens. Ils font faire et font eux-mêmes une enquête sur tout cela et ils espèrent bien pouvoir accomplir, d'ici peu de temps, un nettoyage qui s'impose. Dès maintenant, toutefois, ils rappellent aux parents le devoir envers leurs enfants et ils les invitent à agir par le moyen du boycottage, moyen qui peut être efficace, si l'on sait s'en servir, tout autant contre l'émission radiophonique et contre la représentation cinématographique que contre l'imprimé et l'illustré. Au vrai, le boycottage peut souvent donner de meilleurs résultats que toute une kyrielle de lois et de règlements. Dans le monde de la radio et du cinéma, des réputations se sont établies sur ce qu'on appelle aux Etats-Unis la **fan's mail,** c'est-à-dire les lettres que des admirateurs et des admiratrices adressènt à leurs interprètes préférés. Une correspondance du même genre, mais à rebours, adressée aux propriétaires des postes de radio et à ceux des salles de cinéma, pour leur dénoncer des spectacles ou des émissions, ne manquerait pas d'avoir de l'effet. La preuve du procédé a déjà été faite aux Etats-Unis par des ligues qui se soucient de la salubrité publique.

Emile BENOIST.

Sauvegarder la paix d'abord

LA PRESSE. — Il ressort du discours prononcé par le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Clement Attlee, devant les deux Chambres du Parlement canadien, et aussi des remarques formulées dans la même occasion par le premier ministre du Dominion, le très honorable Mackenzie King, que les Nations Unies ne pourront entreprendre quoi que ce soit de vraiment efficace pour le relèvement de leurs affaires tant qu'elles n'auront pas trouvé le moyen de sauvegarder la paix. Tel reste le but vers lequel doivent tendre tous les efforts.

Le chef du gouvernement anglais ramène la question à cet axiome qu'il emprunte à Rabelais et qu'il a cité en français à ses auditeurs canadiens: "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme". "Voilà, dit-il, le problème qui confronte l'humanité: rapprocher la science et la moralité. A mon avis, il est évident que si nous n'apportons à ces problèmes un enthousiasme moral aussi marqué que celui qu'apportent les savants à leurs recherches, la civilisation construite pendant des siècles sera détruite".

L'éducation ne peut être vraiment saine et féconde sans un idéal surnaturel

La Grandeur de l'éducation. — Sacrifices qu'elle impose. — Préparation complète des maîtres. — Juste et honnête salaire. — Besoin d'association.

Le quatre novembre, Sa Sainteté le pape Pie XII recevait en audience plusieurs centaines d'instituteurs catholiques qui s'étaient réunis à Rome pour le congrès de leur Association. **La Croix** de Paris a publié l'essentiel du discours prononcé par le pape à cette occasion. Nous sommes heureux de pouvoir le reproduire ici.

On ne saurait nier que la vie d'un peuple se ressent profondément de la première éducation que reçoit la jeunesse. Cela est vrai toujours et partout, même au temps les plus normaux et chez les peuples les plus sains. Mais aujourd'hui cette vérité parait plus manifeste encore, lorsqu'au milieu d'une universelle perturbacion, les peuples vont encore cherchant leur voie. Les enfants que vous trouvez au sein des familles les plus chrétiennes ou les plus irréligieuses, les plus raffinées ou les plus vulgaires; les enfants que vous rencontrez dans les rues, qui vous bousculent peut-être impoliment et parfois portent sur le front et dans les yeux les stigmates de la misère et du vice précoce: c'est d'eux, c'est autant des uns que des autres que dépend l'avenir de la société humaine.

Collaboration des maîtres à à l'oeuvre des parents

Si, même dans les conditions les meilleures et les circonstances les plus favorables, l'éducation de l'enfance est la mission, l'admirable mission des parents, et particulièrement de la mère, leur oeuvre doit être efficacement secondée et complétée par la collaboration des maîtres et des maîtresse auxquels ils confient leurs enfants. Devons-nous dire "complétée" et non pas plutôt "substituée"? Il y a des mères — le Souverain Pontife le rappelle avec douleur — incapables de comprendre leur sublime devoir; elles ignorent ce qu'est l'éducation, il leur manque les notions les plus élémentaires de la pédagogie; privées de toute formation ou déformées, elles s'occupent uniquement soit de leur tranquilité ou de leurs plaisirs égoïstes, soit d'intérêts matériels où convergent toutes leurs pensées. Mais combien d'autres mères qui, malgré toute leur bonne volonté et leur dévouement, se trouvent, aujourd'hui plus que jamais, par suite d'inexorables conditions de vie, dans l'impossibilité de remplir pleinement leur devoir d'éducatrices. Les nombreux soins que demande un ménage, souvent le travail loin du foyer domestique, ne leur laissent pas le loisir de se vouer à l'occupation qui serait la grande joie de leur coeur, le but même de leur vie ici-bas. Ajoutez à cela que les exigences toujours croissantes de l'instruction contraignent les parents à remettre, parfois complètement, en d'autres mains la prérogative d'éduquer les créatures auxquelles ils ont donné la vie.

Honneur et responsabilité

Quel honner et quelle responsabilité pour les maitres qui sont les représentants des parents! Pour le regard de certaine littérature l'enfant n'est qu'un être charmant et délicieusement "poétique". Aux yeux du chrétien, il est digne de vénération — **maxima puero debetur reverentio,** avertissait déjà le païen Junéval — et inspire une poésie incomparablement plus élevée: l'enfant est le fils de Dieu, son ange voit continuellement la face du Père qui est aux cieux, les hommes sont appelés à lui ressembler par la simplicité et l'humilité. Il n'en faut pas moins reconnaître que la première éducation de l'enfance peut être une oeuvre dure et difficile. "Les longues années que j'ai consacrées aux enfants, avouait Mgr Dupanloup, ont été les plus douces, mais aussi les plus laborieuses de ma vie ,et si mes cheveux sont devenus blancs avant l'âge, ç'a été au service de l'enfance".

L'éducation de l'enfant exige de grands sacrifices

Elle est souvent dure la vie de celui qui se consacre à l'éducation des enfants. A leur étourderie, leur inconstance, leur légèreté, à leurs défauts particuliers s'ajoutent parfois des misères de toute sorte, quand ce ne sont pas les tristes tares qui ôtent à l'enfant le charme naturel de son âge et la fraîcheur de son innocence surnaturelle. Beaucoup d'enfants ont déjà tout vu, tout entendu, peut-être même tout subi et tout fait; d'autres ont grandi sans avoir jamais entendu parler de Dieu, de la sainte Vierge, des anges, des saints de leur âme et de sa destinée immortelle, et ils n'écoutent qu'avec indifférence ce qu'on essaye de leur expliquer des vérités de la foi.

Même les enfants chrétiens imposent à leurs parents un continuel exercice de patience par leurs petits défauts, leurs manières, leurs questions continuelles, leurs querelles, leur vivacité et leurs tapages. Le bon éducateur n'en doit pas moins poursuivre son oeuvre avec ferveur et calme, en évitant toute manifestation de fatigue ou d'impatience, qui, en un instant, pourrait compromettre les résultats péniblement acquis durant des semaines et des mois de travail, troubler ou même détruire la confiance de l'enfant. Et à la fin, quand tout est allé au mieux et que commence à poindre le bourgeon qui promet la fleur et le fruit, le maitre doit passer ses élèves à d'autres mains et recommencer avec d'autres enfants.

Au surplus, l'oeuvre du maitre est difficile. Elle exige, même pour l'éducation des petits, des connaissances spéciales et de l'expérience. Elle exige des études et des exercices pratiques, l'entr'aide entre collègues, une formation laborieuse et une pleine maitrise de soi.

Les motifs d'embrasser la profession d'instituteur

Mais alors, comment expliquer que malgré les tribulations et les épines inséparables de la profession d'instituteur, malgré la préparation qu'elle exige et les difficultés qu'elle apporte, tant de candidats aspirent à l'embrasser? Trois motifs principaux peuvent les y porter: l'inclination, l'intérêt, l'idéal.

On comprend aisément la passion pour l'enseignement dans les lycées, les Universités et même les gymnases. Le professeur éprouve une joie intime à voir s'éveiller sous son influence de jeunes intelligences et de jeunes coeurs, à leur communiquer sa pensée, ses convictions, ses sentiments, à guider la jeunesse vers une carrière haute ou modeste, mais toujours utile et honnête. Noble jouissance qui compense largement les ennuis, les fatigues, les désillusions qui ne sauraient lui manquer.

Inclination

Mais les petits enfants! A distance, avant d'en avoir fait une expérience personnelle, on se sent facilement une inclination quasi paternelle ou maternelle pour eux. Mais si elle n'est pas soutenue par un autre mobile, elle cède fréquemment la place à la répugnance. Ils sont pourtant nombreux les instituteurs chez qui cette inclinaison persévère et croit à mesure que se prolonge l'expérience et que se multiplient les peines et les sacrifices: c'est qu'alors cette inclinaison n'agit plus seule, à la manière d'un mouvement pour ainsi dire instinctif, mais se maintient et s'affermit par un des deux autres motifs: l'intérêt ou l'idéal.

L'intérêt

L'intérêt l'intérêt matériel: gardons-nous d'un mépris et d'un blâme trop hâtifs! L'instituteur est un homme, il doit vivre, et partant recevoir pour son travail un juste et honnête salaire qui lui permette de pourvoir à son entretien et à celui de sa famille; mais ce salaire ne représente pour lui qu'un dédommagement, il n'enseigne pas par intérêt, mais par amour. L'idéal est la force qui le meut et le guide. Bien plus: face à la nécessité de vivre, un jeune homme (ou une jeune fille) songe à trouver les moyens d'assurer son avenir et de soutenir ses parents; entre les différents états de vie, il choisit celui dont il a le mieux compris la noblesse et l'utilité; le besoin du pain quotidien peut d'abord avoir dominé sa pensée, mais un sentiment supérieur a inspiré son choix: sentiment qui le rend digne de respect et d'estime. Celui qui, au contraire, ne verrait dans l'enseignement qu'un métier à quitter dès qu'il s'en présente un autre plus lucratif, celui-là ne serait qu'un pauvre mercenaire qui travaille sans amour ni joie, un peu comme un forçat qui traine sa chaine avec l'idée fixe de l'évasion.

L'idéal

Le vrai motif pour choisir la carrière de l'enseignement élémentaire ne peut donc être qu'un puissant idéal. Lui seul peut faire acquérir et pratiquer un art qui, selon la maxime de saint Jean Chrysostome, surpasse en excellence tous les autres. Cet idéal inspire et anime tous les instituteurs et toutes les institutrices qui remplissent leur office avec ardeur et efficacité.

Quel idéal?

Mais quel idéal? Il y a certains hommes et certaines femmes qui profanent leurs dons, leur intelligence, au service de l'impiété, de la haine religieuse, civile et sociale. Mais s'ils consacrent à

(suite à la page 3)

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

A propos de l'assurance de Cuna

Dans un article du **"Bugle"** du mois de décembre, l'auteur, tout en disant que la Caisse populaire Sainte-Famille et Edmonton Fire Fighters Credit Union sont les deux caisses qui ont le plus fort actif de la province, semble blâmer ces deux sociétés de ce qu'elles ne donnent pas à leurs membres le service d'assurance i.e. l'assurance qui double la valeur des parts d'un sociétaire à sa mort et l'assurance sur la vie d'un emprunteur, pour le montant de son emprunt.

Presqu'à tous les mois le **"Bugle"** ou la Ligue fait miroiter à nos yeux ces prétendus avantages. Il ne faut pas nier que toute assurance honnêtement conduite a son bon point. Ainsi conseiller à un emprunteur d'assurer sa vie, c'est protéger sa famille. Cependant faut-il que ce soit une contrainte? Quand la Caisse assure sa vie, c'est lui-même qui paye indirectement. Quant à l'assurance doublant la valeur des parts sociales d'un sociétaire, on peut conclure, sans crainte de se tromper, que cette sorte d'assurance est simplement une injustice criante, une imposition sur l'emprunteur; parce que c'est encore lui qui paye indirectement cette assurance. C'est prendre de celui qui n'a peu ou point pour le donner à celui qui a eu la bonne chance de mettre des économies de côté.

On a dit que tout le monde devrait économiser; c'est très juste, mais il ne faut pas oublier que des raisons sérieuses nous empêchent parfois de le faire; par exemple l'entretien d'une famille nombreuse, la maladie, le manque de travail. Ne serait-il pas même permis de remarquer que le bon Dieu n'a pas départi ses talents à tout le monde également, même celui d'économiser.

Pour faire face à toutes les dépenses et les services d'assurance tant recommandés par Cuna et par les caisses qui lui sont affiliées, il devient nécessaire de charger à l'emprunteur un taux d'intérêt que les banques auraient honte de demander aujourd'hui. Autrefois, on les injuriait d'épithètes grossières parce qu'elles osaient demander 8 pour cent par an. Et nous, les caisses populaires, établies dans le but d'aider le petit peuple, les salariés, nous aurions l'audace de charger 12 pour cent par an!

Lorsque M. Desjardins fonda les caisses populaires, il avait deux buts: celui de ramasser les économies des épargnants pour les faire servir au besoin de la localité et celui de venir en aide à ses concitoyens, en leur permettant d'emprunter, selon leur besoin, à des taux d'intérêt raisonnable. Il est évident, cependant, qu'il n'a pas eu l'intention d'établir une institution de charité. Il désirait que les épargnants afin de les attirer à déposer leurs économies à la Caisse fussent récompensés; mais il voulait aussi que les emprunteurs ne fussent pas molestés par des taux d'intérêt exorbitants. Dans ses écrits, on y lit que le taux d'intérêt ne devrait pas être celui des usuriers, mais le taux ordinaire de la localité où le prêt est fait.

Evidemment Cuna s'est éloignée de ces principes fondamentaux.

Nous savons très bien que le taux régulier des prêts hypothécaires est actuellement six pour cent et celui des banques aux salariés est également six pour cent. Pourquoi donc Cuna continue-t-elle à nous dire que 12 pour cent par an est tout-à-fait raisonable.

Une autre fausseté que prêche Cuna et la ligue par le "Bugle" c'est de recommander aux sociétaires d'emprunter de leur caisse plutôt que d'en retirer leurs économies. Elles prétendent qu'un sociétaire, s'il emprunte, paiera sa dette; mais que, s'il retire ses épargnes, au lieu d'emprunter, il ne pourra plus faire de nouvelles économies. Est-ce logique de charger 12 pour cent d'intérêt à un sociétaire sur son prêt et lui demander de laisser ses économies dans la caisse dont il recevra 2 à 5 pour cent?

M. Desjardins, dans sa sagesse, savait très bien que les sociétaires devaient nécessairement retirer au moins une partie de leurs économies, s'ils en avaient besoin. C'est là le motif qui le porta à diviser ces économies en deux catégories distinctes: premièrement les parts sociales, quoique retirables à volonté, forment en quelque sorte, un placement plus ou moins permanent; parce qu'un sociétaire perd son dividende s'il retire ses parts avant la fin de l'année. C'est pourquoi ces parts, qui assurent la stabilité de la caisse, donnent au sociétaire un plus grand bénéfice; deuxièmement le compte d'épargne où l'on dépose ses économies périodiquement, en sûreté et avec un intérêt moindre, pour le retirer au besoin.

On a dit aussi que les banques ont appris des caisses populaires l'avantage de faire des prêts aux salariés. Evidemment elles ont suivi en cela l'exemple des Caisses de Québec, parce qu'elles n'exigent que 6 pour cent d'intérêt sur ces prêts.

Si les Caisses populaires d'Alberta persistent à demander 12 pour cent d'intérêt, elles verront peut-être leurs plus honnêtes sociétaires et les plus capables de payer leurs prêts régulièrement se diriger vers les banques chez qui elles les auront pousser. Alors ces caisses sur lesquelles on fondait de si belles espérances, pour libérer le peuple de ses soucis économiques, au lieu de grandir et de servir plus abondamment au bien commun, perdront peut-être leur utilité et leur raison d'être.

P. Laurendeau,
513-18e ave ouest,
Calgary, Alta

Ce 24 décembre 1945.

Los Angeles

Une semaine passe vite! C'est toujours le temps d'écrire la colonne. Chanceux, que j'aime cela! Et que j'ai de l'encouragement. Eh bien, voici:

La grande nouvelle est que les plus grosses foules du monde sont sur les trottoires de Los Angeles, ces jours-ci. Du moins, c'est ce qu'on est porté à croire. Faut pas se froisser si quelqu'un nous joue du coude dans les côtés.

* * *

J'ai manqué mon éclipse de lune, le 18. Temps couvert. Et c'était à mon anniversaire! Faudra attendre à 1949 maintenant pour une autre. C'est l'éclipse totale du soleil que j'ai hâte de voir, le 11 août, année 2017.

* * *

Accidents ici, dans une petite ville, appelée Ontario, 41 camions et autos en 4 heures, et 7 milles de route. C'est qu'on gelait et qu'il fallait boucanner les citrons. La température descendit à 25 degrés.

* * *

Il y a 141,577 fermes en Californie, 35½ millions d'acres en culture.

En route vers l'hôpital de Long Beach pour une opération, un individu s'étouffa à mort en avalant ses fausses dents.

* * *

A une réunion de famille à l'occasion du bébé atteignant ses 10 semaines, se rendirent 2 grand'mères, 2 grands'pères, 4 arrière grand-mères. Tout à lui! S'il ne devient pas gâté, c'est que les grands'parents ont changé.

* * *

Dans notre livre du téléphone, les noms sont alphabétiquement placés. Les maisons d'affaires dont les lettres premières sont loin placées n'aiment pas cela. Alors elles se payent la permission de se placer une initiale A avant leur nom. Bientôt il fallut A.A. pour être en avant. Et puis A.A.A.! Maintenant voici un individu qui se présente à la cour pour que son nom soit A.A.A.A.A. A.A.A. Araon. Dans notre livre, il nous faut se rendre au bas de la 2ème page page pour se débarrasser de tout ces faux A. Faudra changer tout cela.

* * *

Le premier auto Ford 1946 vendu dans le comté de Los Angeles le fut à notre shérif. L'auto était si neuf que lorsque le shérif vint à le partir on constata qu'il était encore sans gazoline.

* * *

Un camion de 8,750 livres de pesanteur fut réduit à 5,740 livres en le raccommodant en aluminum, ce qui permet 3,010 livres de plus pour la charge des effets.

R. Thibaudeau.

BEAUMONT

La grande fête de Noël est chose du passé. Elle fut très belle à tout point de vue. Notre choeur de chant, sous la direction de M. Wilfrid Royer, nous fit entendre une belle messe à parties. Il faut féliciter aussi notre organiste, Mlle Angéline Lavigne, qui a su, en peu de temps, apprendre l'accompagnement et qui joue un jeu souple et harmonieux que tous aiment. Comme elles sont deux qui se remplacent à l'orgue, nous ne manquons pas de musique. Nous apprenons aussi que les bonnes Soeurs prépareront les enfants pour les chants du mois de Marie. Tous aidant, nos fêtes seront plus belles.

Monsieur le curé nous a dit combien il était heureux de voir tant de communions; car ils sont bien peu nombreux ceux qui ne se sont pas approchés de la sainte Table à la messe de Minuit. Un Rév. Père Franciscain était venu aider notre curé; il distribua la communion à partir de la fin de la première messe. Une belle crèche ajoutait aux décorations de l'église. Quelques-uns de nos voisins de Nisku étaient venus assister à la fête. Ils l'ont trouvée si belle qu'ils se proposent de revenir l'an prochain avec des amis. La température douce, en plus de tout le reste, a fait de Noël 1945 une fête idéale.

* * *

Sont revenus d'outre-mer, M. Aimé Fortin qui était engagé depuis le début de la guerre, ainsi que MM. Armand et Georges Charest. Il y eut veillée dans une salle de la ville en leur honneur; toute la paroisse y était invitée. Nous disons une cordiale bienvenue à nos jeunes.

Le lendemain de Noël, une ambulance transportait à l'hôpital Mme Charles Magnan qui était très souffrante. Nous espérons qu'elle pourra se remettre et nous revenir.

* * *

A l'occasion de Noël, M. et Mme Arthur Lavanture visitaient leur vieille mère; M. et Mme S. Lacousta, accompagnés du frère et de la belle-soeur de celui-ci, visitaient des parents, ainsi que M. et Mme Siméon Royer, de Lamoureux.

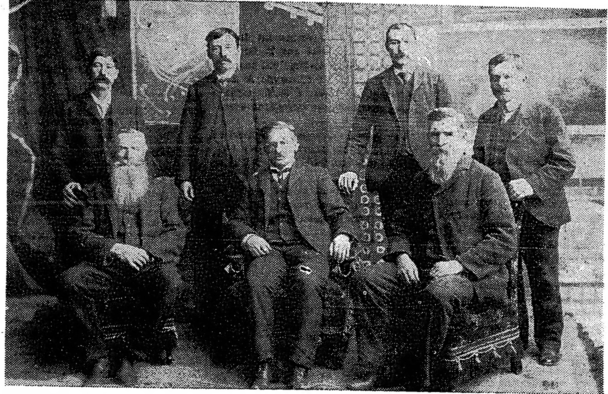
* * *

Mlle Lapointe, nièce de M. le curé, nous laissait la semaine dernière pour passer les Fêtes chez elle. Nous espérons que son court séjour ici lui a été agréable et qu'elle nous reviendra.

* * *

Au début de cette nouvelle année, nous souhaitons à tous le bonheur et le succès, sans oublier le personnel de la Survivance.

Souvenirs d'autrefois



Photographie représentant le premier Conseil de la Ville de Saint-Albert, Alberta. Cette photo remonte à 1902 ou 1903. Assis, de gauche à droite: M. David Chevigny, Cherie Hébert, (maire), Joseph Léonard; debout, de gauche à droite: Nazaire Asselin, Fleury Perron, Henri Cunningham, Lucien Boudreault. *Ces deux derniers vivent encore.*

BONNYVILLE

Juste avant la fin de l'année, un des plus beaux concerts que nous ayons eus à Bonnyville fut donné dans la salle paroissiale par les élèves de l'école du village. Une salle comble applaudit de tout coeur aux candides efforts et au grand succès de nos jeunes amis. Il fallait voir comme ces chers enfants, même les tout petits, savent se montrer grands acteurs quand ils sont bien entraînés.

Au cours de cette soirée mémorable, une belle adresse de bienvenue fut lue à notre nouveau curé, M. l'abbé B. Marchand, par le maire Jos. Hamel. La réponse fut des plus dignes et fit plaisir à tout l'auditoire.

* * *

Les Chevaliers de Colomb ont aussi donné une soirée récréative la semaine dernière. Le R.P. R. Yott, de Saint-Paul, avait été invité spécialement pour la circonstance. La soirée fut très intéressante et des plus amusantes.

* * *

Le club de gouret a eu un bingo dimanche dernier. Malgré le froid bon nombre s'y rendirent.

Une petite parade, mais des plus intéressantes attira les regards de tous dans nos rues du village dernièrement.

De quoi s'agissait-il donc? Eh bien c'est que notre plus grand chasseur, même un des plus grands de l'ouest canadien, un vétéran de toujours, qui a même dépassé les 70 ans, revenait du pied des Rocheuses à l'ouest d'Edmonton avec des trophées qui feraient envie à n'importe quel nemrod. Un permis tout rempli: un maître orignal, un bel élan et un chevreuil. Le chasseur, vous l'avez deviné, n'est autre que M. Charles-J. Lirette, de Bonnyville.

Ses compagnons plus jeunes et moins chanceux — ou moins adroits — s'étaient découragés trop tôt et sont revenus bredouilles; mais l'ami Charlie a bon coeur, allez le voir.

* * *

Faits divers: —

Nos institutrices sont parties en vacances et avec quelle gaieté donc! C'est un repos bien mérité. Mlle Jubinville se dirige sur Trochu, Mlle Hachez sur Falher et Mlle G. St-Arnaud sur Edmonton. Mais le 2 janvier sera bientôt sonné, alors? ?

M. B.-J. Dessureau est en voyage dans l'Est. Son fils Roméo, de retour d'Italie, le remplace au soin de ses visons.

M. André M. Déchêne est en visite.

M. Joseph H. Lirette est en vacances dans sa famille. Il enseigne à l'école indienne du Lac des Isles.

Nous avons un nouveau constable du village: M. Tétreault, qui fait les cent pas et qui sait maintenir l'ordre. Notre village en avait un réel besoin. Espérons que tous les citoyens se rangeront derrière son autorité et l'aideront à nous aider, en se rappelant que la position est difficile et ingrate.

Recensement général en France

Ottawa. — On a annoncé au ministère de l'intérieur qu'un recensement général de la population française aura lieu le 4 mars 1946.

Nombre de pèlerins à Sainte-Anne

Sainte-Anne de Beaupré. — Les statistiques du sanctuaire de Sainte-Anne indiquent une augmentation sensible du nombre des pèlerins. Le total de l'année 1945 est de 314,626, comparé à 234,300 l'an dernier. Cette augmentation équivaut à 33.8%.

En 1945, 12,740 messes ont été célébrées au sanctuaire (12,535 en 1944), et 314,450 communions distribuées (290,450 en 1944). Depuis ses origines (1658) 17,692,626 ersonnes ont visité le célèb p ueilhlu-2àéàl.iu-tieetaointaoit célèbre lieu de pèlerinage.

Jean-Côté

M. le curé formule les meilleurs voeux d'une bonne, heureuse et sainte année à tous ses paroissiens de Jean-Côté. Il leur souhaite la réalisation de tous leurs pieux désirs, et demande à Dieu de faire descendre sur leurs entreprises ses plus abondantes bénédictions.

* * *

Bon nombre de paroissiens passent le temps des Fêtes dans les chantiers, soit de McLennan, soit de Faust. Ceux de Faust ont eu le privilège d'avoir une messe de minuit dans le camp, le soir même de Noël, chantée par leur curé qui parcourut une distance de 120 milles entre les deux messes de minuit. La clémence de la température rendit le voyage des plus agréables pour l'aller. Quant au retour, le 26, il se sentit des fatigues de la veille, mais après tout, ne connut que des agréments. M. Frege Turcotte accompagna le curé dans sa randonnée, et pour revenir un nouveau passager avait pris place avec eux dans la personne de M. Eliphe Girard, qui s'était heurté un bras en tombant de tout son poids par terre. Il voulait se rendre auprès du rabouteur, à Donnelly, mais comme le chemin n'était pas ouvert, il dut y renoncer, et filer sans plus vers Jean-Côté. En passant chez M. Fillion, l'auto se surprit à évoluer sur le chemin comme un excellent patineur à roulettes, et après avoir décrit trois ou quatre courbes élégantes, il aboutit dans le fond du fossé, et tourna bout pour bout. Pas de choc, pas de heurt, pas de mal, pas de dommage. M. Fillion eut l'obligeance de sortir le Ford et de le remettre en direction de Jean-Côté. Dix milles plus loin, comme si le Ford n'avait plus le courage de terminer ses 250 milles de voyage, on le vit aller se coucher mollement dans le fond d'une décharge, chez M. Limoges. Pas de choc, pas de heurt, pas de mal, pas de dommage. Juste l'impression d'un atterrissage en rêve. Les Messieurs Limoges se prêtèrent volontiers à secouer la paresse du "tas de ferraille en quatre lettres", et à la raplomber sur ses pattes. On finit par arriver à Jean-Côté, et le Ford semble apprécier grandement la tranquilité de sa remise. Puisse-t-il passer au travers de cette épreuve sans en garder de choc nerveux. . .

* * *

Lundi dernier, en l'église du Sacré-Coeur, était bénie l'union de Monsieur Wilfrid Loiselle et de Mlle Juliette Girard. M. Loiselle a l'intention de continuer à enseigner à l'école de Cremona, Alberta, jusqu'à la fin de l'année, et de confier son épouse à sa mère Mme Vve Loiselle, dont la résidence est à Calgary. Nous leur souhaitons une longue, heureuse et fructueuse vie.

Pour protéger les droits des parents

Paris. — Les chrétiens français, pour protéger les droits des parents sur l'éducation de leurs enfants, ont organisé un Syndicat de l'enseignement libre. Ce syndicat maintient le droit d'une éducation "libre", par opposition à une éducation complètement sous le contrôle de l'Etat. Ses membres se composent surtout de professeurs des écoles "libres" privées, dont la plupart sont catholiques. Le Syndicat est affilié à la Confédération des Syndicats chrétiens (CFTC).

McLENNAN

La messe de minuit rassemblait au pied de l'autel et pour la première fois, au sous-sol de la cathédrale, toute la population catholique de la paroisse, ainsi que plusieurs non-catholiques. Le R.P. Nadeau, o.m.i., curé, officiait à cette première messe chantée dans la cathédrale. Le chant bien rendu était sous la direction du R.P. Lessard, o.m.i., et les beaux cantiques de Noël de la messe de l'aurore furent exécutés par les enfants si bien dirigés par Soeur M. Denise, avec Soeur S. Monique à l'orgue. La messe se déroula pieusement dans le silence impressionnant de la foule recueillie surtout au moment de la communion, alors qu'un long défilé d'assistants s'approchèrent de la sainte Table.

Cette fête de Noël, dans toute sa beauté, apporte cependant avec elle, l'adieu d'une année qui s'en va. Un an vient de fuir, un autre commence; et à cette occasion, qu'il nous soit permis d'offrir à nos familles, à nos amis, à nos supérieurs, les voeux ardents de bonheur que tous attendent de cette nouvelle année. Que 1946 soit aussi pour notre patrie une période de progrès qui la place parmi les contrées que Dieu dans sa bonté, voudra bien favoriser de ses divines faveurs pour la paix et l'harmonie.

* * *

M. Eugène Dubrûle est revenu de l'hôpital en bonne voie de guérison, après avoir subi une sérieuse opération.

* * *

Mlle Jeanne Kaiser est aussi retournée au foyer, après un séjour de quelques jours à l'hôpital. A tous nos malades et convalescents, nous souhaitons le retour à une parfaite santé.

* * *

M. et Mme E. Brisson sont allés à Saint-Paul en visite chez leurs enfants, où ils passeront le temps des fêtes.

GUY

La belle fête de Noël a donc eu lieu à Guy. L'église paroissiale avait sa parure de fête et sa crèche de Noël. Confessions et communions furent nombreuses.

Toute la paroisse assista aux trois messes. A la grand'messe, notre curé nous donna un sermon en français et en anglais.

Le choeur de chant sut nous offrir du chant très digne, secondé admirablement par notre organiste, Mme Sylvio Benoit.

Le Jour de Noël, dans l'après-midi, M. Aurèle Benoit recevait la visite de la famille Sirois, de Donnelly. Elle resta à souper et à coucher. Elle quitta le 26, après le diner, amenant avec eux, M. et Mme Gérald Sirois (née Simonne Benoit). Le diner du 25 au soir chez M. Aurèle Benoit, tout comme le réveillon du 25 au matin, laissa un délicieux souvenir à tous ceux qui ont pris part aux agapes chrétiennes.

* * *

Nous sommes heureux de revoir à Guy, pour les vacances de Noël, MM. Herménégilde Brulotte et son gendre Lucien Caux, revenus des chantiers; M. Laurier Maisonneuve, de Donnelly, est allé à la mission St-Augustin chercher les quatre enfants de M. Wilfrid Bisson (trois heures d'auto aller et retour, 108 milles, il a un bon char et il le conduit bien: honneur au mérite). Le capitaine Thibault les a amenés en sleigh de Donnelly à Guy.

* * *

Les autos voyagent encore, en passant par l'ouest, de Guy vers Falher; on nous assure qu'Antonio Perra, de Donnelly, nous ouvrira le chemin direct de Donnelly à Guy après les fêtes. Ce geste sera apprécié.

* * *

M. Aurèle Lambert a pu remettre son camion sur la route après plusieurs semaines d'arrêt; il va l'apprécier pour les 40 milles de route qu'il doit faire, trois jours par semaine, pour aller chercher le courrier à Falher. Avec les chevaux, c'est héroïque.

L'éducation ne peut être vraiment saine. . .

(suite de la page 2)

une si coupable entreprise les années de leur jeunesse et de leur maturité, s'ils assument à cette fin les obligations de l'enseignement, en sacrifiant leur repos, leurs intérêts et leur conscience, d'autres hommes et d'autres femmes, enflammés par un idéal plus sain, avides de conformer leur oeuvre aux principes de l'Evangile, se sentent l'irrésistible vocation de préserver les enfants du mal pour les donner à Dieu, de supporter des fatigues et des ennuis pour en faire de bons serviteurs du Christ, de l'Eglise et de la société.

Idéal splendide, amour puisé à la source inépuisable du Coeur divin qui inspire les maitres chrétiens et donne à l'austérité de leur travail une douceur ineffable.

L'avenir

L'enfant est l'avenir: avenir menaçant ou plein de promesses. Lorsque, étourdi, il va par les rues, portant en soi, sans le savoir, les germes de toutes les vertus et de tous les vices, beaucoup de passants se demandent: **"Quis, putas, puer iste erit?"** Que deviendra un jour cet enfant?" Le maitre se pose la même question anxieuse: que deviendra l'enfant, pour soi, pour la société, pour l'Eglise? Cette question lui est devenue un tourment et le maitre a enfermé cet enfant, tous les enafnts, dans son coeur, et il a pris la ferme résolution d'en faire des chrétiens.

Besoin d'association

Mais alors un sentiment, non pas de découragement, mais d'épcuvante, a envahi son âme: le maitre s'est senti inégal à l'immensité de sa tâche. L'union, qui fait la force, pare à cette insuffisance. L'union des maitres crée avant tout une force morale. Qu'on se représente l'état d'un instituteur, d'une institutrice qui, perdus dans leur isolement, ne rencontrent dans leur entourage aucun soutien, aucune compréhension, parfois même aucune sympathie, et l'on appréciera l'utilité de l'union des maitres.

L'Association italienne des instituteurs catholiques a pour but de donner à ses membres une parfaite formation et de leur procurer les moyens d'accomplir le mieux possible leur pénible, mais grande et noble mission.

Esprit

Ce qui importe dans cette formation, ce sont moins les connaissances et les méthodes que l'esprit. Quiconque veut faire triompher une cause, bonne ou mauvaise, vitale ou futile, sait qu'il doit communiquer son esprit à tous ses partisans. Le progrès de la formation personnelle, intime, mais aussi complète que possible, tel est le premier but de l'Association.

Education surnaturelle

L'éducation ne peut être vraiment saine et féconde si elle s'enferme dans le domaine de la simple honnêteté naturelle; l'idéal du maitre sera donc surnaturel. Il s'ensuit que sa vie privée, tout comme son activité professionnelle, doit être surnaturelle dans toute sa plénitude, pour qu'il puisse communiquer sa foi aux âmes qui lui sont confiées. Exquise beauté de la profession d'instituteurs, d'institutrices, qui, dès le matin, se sont remplis de Dieu par la prière, la méditation, qui se sont nourris de la chair de l'Agneau immaculé et qui s'en vont ainsi ardents et rayonnants, prendre en main les intelligences et les coeurs des petits baptisés, auxquels ils communiquent paternellement, maternellement, leurs richesses spirituelles!

Formation complète

La formation de l'instituteur doit être complète. Il est donc opportun, voire indispensable, que leur valeur pédagogique, précisément parce qu'ils tendent à la perfection dans l'ordre surnaturel, soit éminente et suréminente, et que dans l'évolution incessante des idées et des institutions ils se tiennent toujours **à la page.**

Il y a plus. Les instituteurs doivent exiger leur place au soleil et les moyens de s'y maintenir; ils doivent défendre, soutenir, revendiquer leurs droits de maitres catholiques et la possibilité de remplir leurs obligations. Individuellement, ils ne peuvent atteindre ces buts, c'est évident; ils doivent donc agir par le moyen de leur Association.

Rôle des catholiques dans le syndicat

Cette société vise enfin à assurer aux instituteurs et aux institutrices des conditions de vie conformes aux besoins et à la dignité de leurs fonctions. Plus d'une fois déjà, le Souverain Pontife a parlé du Syndicat unique, auquel, en Italie, ont adhéré les catholiques, et des conditions de leur appartenance à cette institution. Membres du Syndicat, les catholiques ne se contenteront pas de se laisser porter passivement par le courant qui de nos jours conglomère toute activité professionnelle et sociale. Ils ont le devoir d'acquérir la compétence professionnelle, qui, dans le Syndicat, leur permet de dire une juste parole dans toutes les questions, de faire valoir leur influence pour la défense des principes religieux et moraux, de collaborer loyalement avec leurs collègues en tout ce qui est bon, et, sur les autres points, de les amener à une compréhension plus chrétienne de la vocation de maitre non moins que des intérêts communs de leur classe.

Mots révélateurs

Londres. — Le secrétaire d'Etat américain, James Byrnes, a réussi à apprendre l'équivalent russe de "j'accepte" et l'a employé fréquemment à la conférence des ministres des Affaires étrangères, à Moscou, au grand amusement de ses collègues.

Eddie Gilmore, correspondant de la Presse associée, qui a rapporté ce fait dans une émission radiophonique de Moscou, ajoute que le secrétaire a également appris que le mot russe "net" veut dire "non".

Le commissaire russe aux Affaires étrangères, Vyacheslaff Molotoff, a appris l'expression américaine "okay", dit Gilmore.

Le patrimoine artistique des Pays-Bas a subi, sous l'occupation allemande, des pertes évaluées à 20,000 tableaux. Les principaux acheteurs furent Hitler et **Goering.**

* * *

Le film "Terre Canadienne" fait le bilan des progrès canadiens depuis l'arrivée des colons jusqu'à nos jours. Ce documentaire fait ressortir la nouvelle puissance du Canada d'après-guerre.

LEGAL

Trois grands événements en trois jours: la messe de minuit, un mariage, un enterrement. Grâce à la température clémente et aux routes ouvertes, l'assistance à la messe de minuit et à la table de communion a été remarquable. Les étrangers et les non-catholiques ont été édifiés. Bon nombre de visiteurs étaient venus de loin; les militaires de retour ou en congé, les jeunes mariés de l'année, assistaient pieusement au banc familial. Pendant trois quarts d'heure, les communiants de Noël défilèrent dans un ordre parfait. La chorale sous la direction de Soeur Morin et de Soeur Germaine Côté à l'orgue, fut comme toujours à la hauteur de la circonstance. Au chant grégorien succédait la mélodie de Lamoureux, évoquant les anciens cantiques de Noël. Mme Graves se distingua dans Adeste Fideles, accompagnée de violon par son fils Albert. Les autres solistes furent Mme Denis Mercier, MM. Edmond Dozois, Dominique Coulombe, Nazaire Lessard et Lucien Lorieau. Les élèves de l'école étaient renforcés de Mlles Marcelle Lorieau, Jeanne Préfontaine, Louise Demers, Elza Montpetit, Georgette St-Martin, Gratienne Auger, Simone DeChamplain, Rose Wider et de MM. Georges Leduc, Germain Auger, Roland Préfontaine, Normand Létourneau et J.-B. Coulombe.

* * *

Le lendemain de Noël fut célébré le mariage du vétéran Rodolphe Perras, fils de M. Eugène Perras, à Mlle Jeanne Boisvert, fille de M. et Mme Arthur Boisvert. Les deux pères accompagnaient leurs enfants à l'autel; un autre vétéran de l'air, réfugié secrètement en Belgique pendant six mois, M. Albert Cormier, agissait comme garçon d'honneur au bras de Mlle Cécile Demers, de Diligence. Pour la première fois peut-être, la réception nuptiale et le banquet des noces eurent lieu à la salle paroissiale. A la tête des convives, Mme Joséphine Boisvert, mère de tous les Boisvert du village, occupait à 80 ans, la place d'honneur aux noces de sa petite-fille. Une soixantaine de parents et amis intimes prirent part au festin préparé par Mmes Coulombe et Demers.

* * *

Jeudi, aux funérailles de M. Aimé Caouette, le service fut célébré par M. le curé, assisté de M. l'abbé Conway de Morinville et de M. le curé Merchant de Mearns. M. l'abbé Primeau et M. Lucien Robert étaient au sanctuaire. Les porteurs étaient les cinq fils et le gendre du défunt: MM. Elie, Etienne, François, Stanislas et Henri Caouette, et M. Arthur Garneau. Son frère M. Alexandre Caouette conduisait le deuil, suivi des petits fils, M. Réal Caouette, fils de feu Ignace Caouette, Raoul Caouette, en uniforme de Cadet de l'air, fils de François, Martial Caouette, fils d'Etienne, Roger, Origène et Armand Caouette, fils de M. Henri Caouette.

Parmi les nombreuses offrandes de fleurs et de messes nous avons relevé les noms de M. et Mme Henri Caouette, M. et Mme Arthur Garneau, M. et Mme Elie Caouette, Bonnyville, M. Stanislas Caouette, Mme Joseph Caouette, M. Emery Théberge, M. Maurice Caouette, Morinville, M. Alexandre Caouette, M. et Mme Albert Proulx, Edmonton, M. et Mmes Georges Montpetit, M. et Mme Paul Montpetit, et grand nombre de bouquets spirituels. La famille du regretté défunt désire remercier par la Survivance toutes les personnes qui leur ont rendu visite et manifesté leur sympathie par l'assistance au service.

* * *

Les soldats Louis St-Martin et Emilien Coulombe, encore en service militaire, sont venus de Lethbridge pour les fêtes; le soldat Normand Boisvert de l'hôpital a pu passer Noël chez ses parents M. et Mme Willie Boisvert.

* * *

M. et Mme J.-W. Keane ont la visite exceptionnelle d'une soeur de M. Keane, religieuse des SS. Noms à l'Académie de Winnipeg.

* * *

M. et Mme Henri Poudrier, Mme Roméo Poudrier, le cadet Bernard Poudrier et sa petite soeur Anne ont passé les fêtes chez Mme W.-I. Webster.

M. Maurice Bouillet de Meadow Lake, étudiant au Juniorat était en vacances chez sa soeur Mlle Vivianne Bouillet, élève aux Hautes Etudes.

M. Léon Préfontaine est revenu pour Noël d'un beau voyage à Montréal, à Saint-Hyacinthe, et autres endroits québecois où il a visité les membres de sa famille qui n'ont pas émigré dans l'Ouest.

Enfin, notre soldat Lucien Durant a fait son apparition. Après quatre années de service actif outre-mer, il nous revient en excellente condition.

Dernier baptême de l'année: M. Elphège Bédard et son épouse Blanche St-Martin ont présenté une petite fille du 13 décembre qui s'appellera Irène. M. et Mme Léo Maurier étaient dans les honneurs.

Pardon; il y en a un autre; un petit cordonnier. M. et Mme Paul Boisvert ont fait baptiser un fils, Edouard, avec M. et Mme Adélard Patry comme parrain et marraine. Cela fait en tout 44 baptêmes en 45.

Sauvés par une fillette

Toronto. — Une fillette de deux ans et demi a sauvé la vie à huit personnes victimes des gaz qui provenaient de charbon en combustion.

Mme Lillian Shuman, une des victimes, avait tenté de fuir avec son garçonnet de deux ans, Larry, dans les bras. Mais elle s'était affaissée avant d'y parvenir.

La petite Linda Potter, témoin de la scène, saisit alors un jouet un petit appareil téléphonique et se mit à crier de toutes ses forces: "Au secours! au secours". Un voisin, Robert Gross, entendit les cris de l'enfant et accourut de l'étage supérieur. Il alerta aussitôt les pompiers. Ceux-ci travaillèrent durant de longues heures à ranimer les victimes des gaz délétères au moyen d'appareils de respiration artificielle.

MORINVILLE

La grande nouvelle, depuis notre dernier courrier, a certainement été celle de la nomination de S. Exc. Mgr McGuigan au poste si élevé de cardinal de la sainte Eglise. Son Eminence a été un compagnon de travail des anciens de ce diocèse dans cette patrie de l'Alberta. Il nous était arrivé avec Son Exc. Mgr O'Leary et ne tarda pas à gagner tous les coeurs par sa charmante simplicité. Aussi les honneurs le suivirent les uns après les autres dans Edmonton d'abord, puis à Regina et finalement à Toronto. C'est là que le Souverain Pontife l'appela dans son Conseil de l'Eglise catholique en le faisant cardinal. Nous comprenons la joie de la population de langue anglaise en voyant ce prince de l'Eglise sortir de leur rang. De tout coeur nous lui disons Ad Multos Annos.

* * *

De ce temps-ci les écoliers sont en vacances et notre couvent est vide. Les bonnes Soeurs se reposent quelque peu en remettant chaque chose à sa place et les enfants s'en donnent à coeur joie chez leurs parents. Les vacances nous ont valu de nos enfants du juniorat et du séminaire une visite qui ne peut manquer de réjouir grandement le coeur des parents et de la parenté de toute catégorie.

* * *

Selon une vieille habitude, le Père Gaudet est venu passer le jour de l'an dans sa paroisse natale, visitant les prêtres du presbytère et surtout les nombreux cousins et cousines qui le réclament avec orgueil comme l'un des leurs.

* * *

Notre messe de minuit a été des plus solennelles. Le chant fut fort bien réussi, la messe des plus pieuses et les communions très nombreuses. Pour complément de la fête nous avions deux enfants de la paroisse comme diacre et sous-diacre pour l'office divin. Aussi chacun a emporté le meilleur souvenir de cette cérémonie si grandiose et se propose bien de ne pas manquer celle de l'an prochain.

* * *

M. Théodule Maisonneuve est parti pour la province de Québec qu'il n'avait pas vu depuis 34 ans. C'est dire qu'il est attendu là-bas avec anxiété surtout par sa vieille mère qui ne l'a pas vu depuis si longtemps. M. Floribert Lafond nous a laissés il y a déjà quelque temps pour la même raison et à tous deux nous leur disons de tout coeur: "Bon voyage".

In memoriam

Mme M. Beauchamp

Mardi soir le 11 décembre dernier mourait doucement une âme mûre pour le ciel: Madame Maurice Beauchamp (née Fédora Beauchamp) fut frappée durant son sommeil; elle fut trouvée sans vie, par son époux, au moment où lui-même voulut se coucher vers 10 heures du soir.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux désolé, son fils Maurice et sa bru; deux petites-filles: Denise et Rita Beauchamp; deux soeurs dont une religieuse à Lachine, Montréal, et Yvonne Beauchamp de Donnelly; un frère: Candide, de McLennan; des neveux et nièces: Mons. et Madame St-Onge, de Donnelly, etc.

Elle fut inhumée à Falher où elle dort pieusement son dernier sommeil, dans notre cimetière, à côté de feue sa mère. Son nom gravé sur la pierre demeurera dans l'histoire de la paroisse comme une marque tangible de ses hautes qualités. En effet, les malades et les pauvres recouraient à elle, certains de ne pas être déçus. Dans nos organisations religieuses et sociales telles que les Dames d'autel et les Fermières elle a toujours figuré au premier rang. Elle mettait toute son énergie au service des bonnes causes en défit d'une santé très délicate; aussi c'est à titre de reconnaissance que nos sociétés de Dames d'autel et des Fermières et les Amicalistes ont été unanimes à lui faire chanter un service dans sa paroisse où elle a vécu vingt-sept ans. Un service du trentième jour aura lieu le 12 janvier dans l'église de Falher.

A la famille si douloureusement éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

TANGENT

La partie de cartes du 27 décembre au profit de l'église rapporta la somme de $155.00.

Le gâteau de Noël qui a été râflé fut gagné par M. Robert Thibault.

Nos sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de cette partie.

* * *

La semaine dernière le révérend Père Marcotte, o.m.i. prêcha la retraite en anglais pour nos co-paroissiens de langue anglaise; aussi ces gens s'empressent de le remercier pour son dévouement. Le révérend Père retourna dans ses missions samedi matin. Nous lui souhaitons une heureuse et sainte année.

Parti pour la pêche, il revient de la chasse

Oshkosh, Wisconsin. — Arden Chellow a fait bonne pêche. Etant parti pour aller pêcher à travers la glace, il revint avec un loup. Comme il traversait, à motocyclette, un lac gelé, il vit un loup filer d'un côté du lac vers la rive opposée. Il courut de long en large après lui jusqu'à ce que celui-ci, fatigué de la chasse, s'arrêta brusquement et se fit passer dessus par la motocyclette.

50,000 enfants iront en Espagne

Madrid. — Le gouvernement du général Franco a révélé que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont consenti à accepter l'offre de l'Espagne de donner refuge, cet hiver, à 50,000 enfants de plusieurs des pays européens dévastés.

Le gouvernement espagnol a offert de les loger, de les nourrir, de les vêtir et de les instruire durant leur séjour en Espagne.

Un timbre spécial et des crédits du gouvernement formeraient un fonds destiné à défrayer les dépenses.

LA COREY

Avec une température idéale, notre église se remplissait pour la messe de minuit et presque tous s'approchaient du banquet sacré pour recevoir le divin Sauveur dans leur coeur. Depuis quelques semaines, M. Bureau s'est dévoué pour assister le curé afin de terminer l'intérieur de l'église. Malgré la bonne volonté il en reste encore un peu à faire. Nous jouissions aussi d'éclairage électrique; ce qui est un grand progrès. Le choeur de chant nous fit entendre les beaux cantiques usuels de Noël avec succès.

* * *

Quelques-uns de nos garçons en service militaire sont arrivés: Rolland Limoges pour le congé de Noël; Jean-Marie Rémillard revenu d'outre-mer après 5 ans d'absence; on attend bientôt Edouard Limoges, de Terre-Neuve. Actuellement il ne reste plus que Jacques Rémillard d'outre-mer et Louis Nadon au Man. Quelques-uns pensent à venir saluer le prêtre, tandis que d'autres semblent oublier cette politesse.

* * *

M. et Mme Napoléon Ouellette et les enfants sont allés passer la fête de Noël chez Mme Leroy, de Fort Saskatchewan.

* * *

M. et Mme P. Bonin sont allés passer quelques jours à Edmonton, grâce à l'amabilité de leur fils Joseph qui ne pouvait avoir le temps de revenir au foyer.

* * *

M. le curé achève la visite des familles et nous pourrons bientôt connaitre le bilan de la paroisse.

* * *

La Soeur Omer de Marie s'est rendue à Edmonton pour soins médicaux pendant les vacances et la Soeur Bernard de Clarvaux, de Delmas, est venue passer quelques jours au couvent.

* * *

Loretta Robert passe les fêtes chez ses parents de Vegreville.

* * *

A tous nos amis et lecteurs nous offrons nos meilleurs voeux de bonne, heureuse et sainte année dans la paix.

Paris ratifie l'entente de Bretton-Woods

Paris. — L'Assemblée constituante de France a approuvé, à l'unanimité, l'entente pour la stabilisation monétaire de Bretton-Woods et un emprunt de cinq cents millions de dollars à la Banque des Etats-Unis.

Mort et funérailles de Mme H. Frigon

Lundi, le 31 décembre, avait lieu à Saint-Edmond de Calder la sépulture de feu Délia Lévesque, épouse de feu Hilaire Frigon, décédé à Edmonton en 1929. La défunte était née à Kankakee, E.-U., en 1853 et s'était mariée au même endroit en 1875.

La messe de requiem fut chantée par M. l'abbé Woodhouse, curé.

Les porteurs étaient MM. Léo Frigon, Raymond Garon, Théodore Jolivet, Roméo Frigon, Charles Frigon, Henri Frigon, tous petits-fils de la défunte.

Les prières au cimetière furent récitées par l'abbé Normandeau, vieil ami de la famille et leur ancien curé à Picardville. . . en 1918.

L'église était littéralement remplie de parents, amis et connaissances de partout venus pour rendre un dernier hommage à la vénérée et vénérable nonagénaire ainsi qu'à sa belle famille de 5 filles et 4 garçons, tous vivants. Détail qui ne doit pas être oublié, la famille Frigon compte 34 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Cette belle famille demeura d'abord pendant quelque temps à Turton, Dakota-sud, puis vint en Alberta en 1900 en même temps que les familles Aquin, de Vimy, Achille Fortier, de la Butte-Edgson, et A. Pelletier, de St-Emile de Legal. Elle s'établit sur une ferme à Lamoureux, puis en 1918 avec les enfants grandissants, elle acheta des terres à Picardville et depuis une quinzaine d'années, se retira à Calder.

Cette famille de pionniers de 45 ans mérite plus qu'une mention ordinaire; pionnière elle l'a été dans le vrai sens du mot, pilier d'église, de paroisse, d'école, soutien de toutes les oeuvres et organisations paroissiales, sociales, nationales; d'un dévouement admirable qui ne s'est jamais démenti; il suffit de mentionner le nom de Frigon pour invoquer tout de suite des modèles de foi vive et de patriotisme ardent qu'ils ont transmis à leur nombreuse descendance.

Puisse la jeune génération d'aujourd'hui s'inspirer des beaux exemples de fidélité, de travail, d'économie et de vertus domestiques légués par ces vénérables pionniers qui ont eu confiance dans le pays, qui l'ont aimé et qui ont aidé à le faire ce qu'il est aujourd'hui.

Une prière pour la chère défunte et pour tous les pionniers du nord de l'Alberta.

R. I. P.

J.-A. Normandeau, ptre.

LAMOUREUX

La série des fêtes touche déjà à sa fin, mais laisse dans nos âmes un souvenir joyeux et des sentiments de paix et de bienheureuse sérénité. . . Noël a été célébré avec grande solennité dans notre église bien décorée, brillamment illuminée. Une affluence considérable ne cessa d'arriver dans la soirée: fidèles venus se recueillir et se préparer à recevoir leur Sauveur. Pratiquement toute l'assistance s'approcha de la Sainte Table. Le Rév. P. Forcier, o.m.i. porta seul le poids du travail en l'absence de M. le Curé; il célébra aussi la messe de minuit, donnant le sermon dans les deux langues. Le choeur de chant qui avait préparé une messe spéciale à quatre voix et toute une série de noëls populaires, s'est brillamment acquitté de sa tâche et il nous fait plaisir d'adresser à tous les membres de la chorale, nos félicitations. A la sortie de l'église on entendait répéter: "Nous avons eu une vraie belle messe de minuit". Un seul point noir: notre curé qui avait mis tous ses soins et ses efforts pour la préparation de la fête, fut terrassé par la grippe et une fièvre maligne le dimanche soir, si bien qu'il dût s'aliter pour le reste de la semaine et laisser à d'autres la direction des Offices. Le Rév. P. G. Forcier officia le dimanche 23 et à la messe de minuit; tandis que le Rév. P. J.-P. Cloutier présida les Offices du 30 décembre et du 1er janvier. Grâce à ces deux bons Pères nous avons eu la célébration de tous les Offices pendant ces jours de fête.

* * *

L'épidémie de grippe semble s'étendre toujours davantage et prend des proportions inquiétantes.

* * *

Mme Henri Normandeau à l'hôpital général depuis près d'un mois, vient de subir une opération après cette longue préparation. Nous croyons que bientôt elle pourra revenir au foyer avec l'assurance d'une complète guérison.

* * *

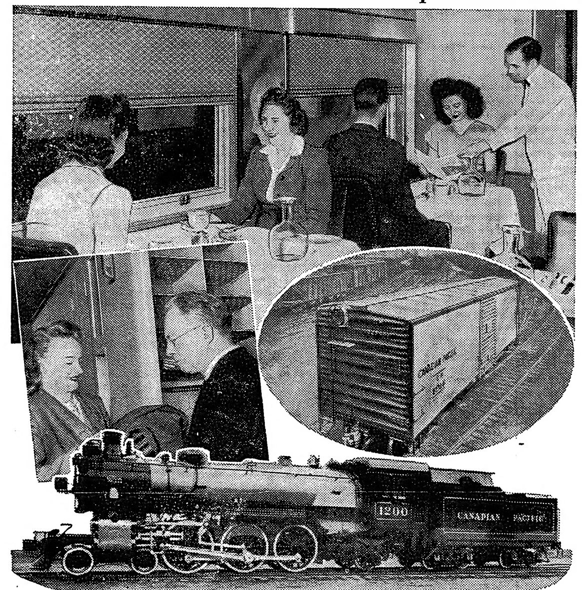
Au commencement de cette nouvelle année 1946, nous souhaitons aux Rédacteurs de La Survivance ainsi qu'à tous les employés une bonne et heureuse année. Puissent-ils continuer avec succès l'oeuvre si importante du journal, pour le triomphe de la cause catholique et française.

Souliers de plastique

Toronto. — Les souliers de plastique seront bientôt en vente dans tous les magasins, a-t-on annoncé.

Deux magasins qui avaient reçu chacun une provision de 500 paires, au mois d'octobre, vendirent toute leur marchandise en moins d'une journée. La plastique serait aussi imperméable que le cuir, aussi solide que confortable et facile à réparer.

Améliorations et innovations au Pacifique Canadien.



La haute direction du Pacifique Canadien est à faire des recherches et à conduire des expériences pour l'amélioration de ses services de transport d'après-guerre. Les experts de la compagnie travaillent donc à la transformation des wagons pour le plus grand confort des voyageurs, ainsi qu'à la fabrication de nouveaux modèles de wagons à marchandise et de locomotives d'un type amélioré. Les photos ci-contre nous font voir quelques-unes des améliorations et innovations de l'année, dans le domaine du transport, au C.P.R. On voit un wagon en aluminium, le premier du genre au Canada, pesant 4,200 livres de moins que le wagon en acier; un wagon comportant un vestiaire, ce qui permet d'éliminer les filets à bagages; une fenêtre d'une largeur de 5 pieds, dans le wagon-salon-café, ce qui permet de mieux voir à l'extérieur; un nouveau type de locomotive pesant 7,000 livres de moins que la locomotive qui vient immédiatement après dans la même série pour service sur trains locaux et trains de fret. (Photos C.P.R.)

SAINT-PAUL

La fête de Noël fut comme par les années passées l'occasion d'une éclatante démonstration de la piété des paroissiens.

La messe de minuit fut célébrée par le Révérend Père Yott, o.m.i. assisté des RR. PP. Leduc et Forestier, o.m.i. L'église était artistiquement décorée grâce au dévouement de nos bonnes Soeurs de l'Assomption.

La chorale de la paroisse exécuta avec beaucoup de perfection une messe en parties sous l'habile direction de notre maître-chantre.

Le Révérend Père Curé prononça le sermon de circonstance dans les deux langues et offrit ses souhaits aux paroissiens. Une foule nombreuse s'approcha de la sainte table.

Dimanche le R. P. Curé félicita les paroissiens d'être venus si nombreux à cette messe solennelle et les remercia aussi pour leur générosité à la quête spéciale de Noël.

* * *

Jeudi, le 27 décembre, à huit heures en notre église le Révérend Père Patoine, o.m.i., curé de St-Joachim d'Edmonton, bénissait le mariage de Mademoiselle Juliette Landreville, fille de M. et Mme Roch Landreville, avec Monsieur Douglas Prénovost, fils de M. et Mme Lucien Prénovost.

La mariée vêtue d'une superbe ensemble bleu turquoise avec coiffure de même teinte était accompagnée de son père. Monsieur Prénovost était le témoin de son fils.

Le Rév. Père Forestier, o.m.i. et Mme Paul Gibeau, soeur de la mariée, firent les frais du chant.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la salle des Chevaliers de Colomb. Un grand nombre de parents et d'amis s'y rendirent pour offrir au nouveau couple leurs félicitation et souhaits.

M. Mme Prénovost ont reçu de nombreux et beaux cadeaux. Dans l'après-midi ils nous quittaient pour Edmonton où ils visitèrent des parents puis se dirigèrent vers Falher où ils établiront leur résidence.

A ces jeunes époux nos meilleurs voeux de santé, prospérité et bonheur.

* * *

Le Rév. Père Eméric Drouin, o.m.i., professeur du Juniorat St-Jean d'Edmonton, est en visite chez sa mère, Mme Adolphe Drouin.

* * *

Monsieur Jean-Paul Drouin, étudiant en médecine de l'Université d'Alberta, passe quelques jours de congé chez ses parents M. et Mme J.-M. Drouin.

* * *

Mme G. Van Brabant, d'Edmonton, est venue passer les fêtes de Noël et du Jour de l'an avec ses trois fils, MM. Aimé, Henri et Jules Van Brabant.

* * *

Ces jour derniers, M. et Mme Ernest Gamache et leur petite Marguerite nous ont quitté pour se rendre à Yakima, Wash. où ils visiteront la parenté de M. Gamache.

* * *

Monsieur David Carrier, libéré de l'armée canadienne, est maintenant arrivé avec sa famille.

* * *

M. et Mme J.-A. Bédard ont aussi le bonheur d'avoir avec eux leur fils Léonard qui a été plusieurs années en service actif outre-mer.

Ils veulent vivre la vie anglaise

Londres. — Quelques 300 anciens combattants canadiens sont revenus en Angleterre après avoir été rapatriés au Canada pour y être démobilisés. Pour certaines raisons personnelles, ils ont préféré quitter leur pays et retourner vivre en Grande-Bretagne. Un grand nombre d'eux allèguent que les occasions de travailler sont meilleures en Angleterre, aujourd'hui, et que les vétérans sont mieux traités à leur retour à la vie civile. D'autres considèrent que la vie britannique est plus stable, moins bousculée qu'en Amérique et que les gens sont plus fiables. Cependant, plusieurs reviennent au Royaume-Uni pour y retrouver une épouse qu'il leur tardait de revoir et comptent retourner au Canada à la prochaine occasion.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

A l'aube du nouvel ans nous profitons de l'occasion pour souhaiter, aux lecteurs de la Survivance, à tous les groupes canadiens-français et à ceux qui lisent les petites nouvelles de Vancouver, une bonne et heureuse année, et, comme le disaient jadis nos chers vieux anciens, "le paradis à la fin de vos jours" !

* * *

La dernière soirée sociale de 1945 remporta un succès sans prècèdent. L'orchestre sut plaire à tous; il y avait plusieurs nouveaux venus, et beaucoup d'entrain. Merci aux fidèles organisateurs.

La prochaine soirée aura lieu le 6 janvier à la salle des Forestiers, rues Broadway et Kingsway. La fête des Rois sera célébrée d'une manière toute spéciale. Nous invitons nos amis à venir se réjouir avec nous.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que la famille de Mme I. Mercier est en quarantaine pour le temps des fêtes, due à la maladie contagieuse du petit-fils de Mme Mercier. Nous espérons que le bébé aura une prompte guérison.

* * *

M. Alphonse Poitras et M. Jos. Gagnon ont acheté un magasin de meubles au coin des rues Broadway et Cambie, quartier très populaire de la ville de Vancouver. N'oubliez pas, lorsque vous aurez besoin de meubles, d'aller au magasin de ces deux bons Canadiens français. Nos meilleurs voeux de succès.

* * *

Honneur à nos braves

Le soldat Albert Landreville, âgé de 25 ans, rue 217 Bernatchez, New Westminster, reçut du Maréchal B. L. Montgommery une mention spéciale pour les services méritoires rendus durant la campagne dans le nord ouest de l'Europe.

Albert est le fils de M. et de Mme U. Landreville, et s'enrôla dans l'armée en 1941. Il fit le service outremer pour plus de trois ans. Il fait parti du contigent des rapatriés à bord du "Queen Elizabeth" qui doit aborder dans quelques jours.

* * *

Le Ft. Officer Léonard, fils de M. et Mm. M.-C. Bautrée d'Enderby, C. B. et neveu de Mme J. Paradis-Price, a été décoré de la D.M.C. pour son dévouement et son zèle envers son pays.

* * *

M. et Mme A. Poitras eurent la plaisante surprise de voir arriver leur fils, Bernard, la veille de Noël. Après avoir été attaché au C.A.R.C. pendant la guerre, il est maintenant prêt à reprendre sa place dans la vie civile.

Evêque catholique reçu par Genève

Genève. — Pour la première fois depuis la Réforme, un évêque catholique a été officiellement reçu par le conseil de ville de Genève, berceau du calvinisme. Une réception a été donnée en l'honneur de S. Exc. Mgr François Charrière, récemment consacré ordinaire de Lausanne, Genève et Fribourg.

401 morts aux E.-Unis

New-York. — Les morts aux Etats-Unis à l'occasion de Noël s'élevaient à 401. Plus de la moitié ont été causées dans des accidents de la route, principalement au cours de la journée, alors que les chemins étaient recouverts de glace. Près de 150 personnes ont perdu la vie dans des incendies, des chutes, des suicides et des attentats.

Le droit de vote aux religieuses

Londres. — Parlant sur le bill destiné à apporter des réformes à la loi électorale anglaise, le député conservateur E.-N.-C. Birch, lieutenant-colonel dans l'armée, a demandé aux Communes anglaises le privilège pour les religieuses cloitrées de voter par procuration aux élections des membres du parlement anglais.

Un récent reportage de l'Office national du Film nous fait visiter le Jardin Zoologique de Charlesbourg. Ce documentaire s'intitule: "Zoo".



M. et Mme Paul Hardy, mariés récemment à Saint-Paul. M. Hardy est le second fils du docteur et de Mme J.-C. Hardy, de Saint-Paul; Mme Hardy, (née Antoinette Généreux) est la fille de M. et de Mme Edouard Généreux, d'Edmonton, Alberta.

La poursuite d'une oeuvre d'éducation des adultes

Le cours à domicile de l'U.C.C. — Les difficultés de la vulgarisation.

Par Louis-Philippe POULIN

Le succès de tout mouvement professionnel repose en grande partie sur le degré d'éducation des membres. Les dirigeants de l'association professionnelle des cultivateurs québécois, l'U.C.C., ont compris cela dès le début et en ont fait le premier objet de l'Union. Mettre à la portée de la population rurale l'étude de tout ce qui intéresse la profession agricole n'est pas oeuvre facile. La formation technique, morale et sociale des ruraux se bute à des difficultés inhérentes au métier: goût peu cultivé de la lecture, études primaires incomplètes, ressources pécuniaires limitées, souvent indifférence des parents; de plus, les distances et les rigueurs du climat espacent les réunions d'étude, etc.

L'Union Catholique des Cultivateurs avait donc plusieurs pierres d'achoppement à écarter pour réaliser l'un de ses premiers objets. Les conférences radiophoniques et paroissiales se multipliaient, le clergé mettait son dévouement et ses connaissances au service de la cause nouvelle, des chefs se formaient dans les milieux ruraux qui instruisaient leur entourage. Pourtant, on avançait lentement; la formule était incomplète. Ces essais d'éducation populaire prouvèrent l'urgente nécessité de développer un enseignement post-scolaire bien adapté aux caractères du terrien et de son milieu. La plupart des enfants quittent l'école avec des notions trop imparfaites et incomplètes pour en tirer un sérieux profit. Si on ne leur facilite pas l'étude et la lecture durant les années qui suivent la sortie de l'école, ils ne savent presque plus rien à vingt ans. Adultes, ils sont indifférents à l'étude, peu soucieux d'augmenter leurs connaissances pour mieux servir la profession qu'ils exercent. Cette apathie constitue un grand obstacle à l'accomplissement d'un programme d'éducation. Il fallait donc diriger les efforts vers la jeunesse rurale et lui donner conscience de ses responsabilités professionnelles, dont la moindre n'est pas une meilleure instruction pour une meilleure compréhension des problèmes agricoles.

Une difficulté surgit: mettre des professeurs compétents au service de milliers d'élèves possibles. Comment la contourner? Vint l'idée du cours à domicile de l'U.C.C. surggérée par le R.P. Louis-Marie, de La Trappe d'Oka, au R.P. Léon Lebel, S.J., aumônier général de l'U.C.C. L'Institut agricole d'Oka patronisa et organisa les premiers cours. Plus tard, l'Ecole supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière y apporta son concours. Chaque année, un sujet d'étude est choisi. Le cours est divisé en vingt-quatre leçons publiées chaque semaine dans le journal "La Terre de Chez Nous", de novembre à avril. Un questionnaire est ajouté à chaque leçon pour en faciliter l'étude et souligner les principales idées. Le cours peut être étudié individuellement, mais, en général, on préfère la formule des équipes d'étude. Les élèves se réunissent par groupes de dix environ, conduits par les chefs d'équipes qui dirigent la discussion des idées émises dans la leçon. L'équipe rend l'étude plus attrayante et convient mieux que la solitude à l'esprit des élèves. Deux examens doivent être réussis pour décrocher le diplôme, obtenu jusqu'ici par près de 26,000 jeunes ruraux. Et les examens ne sont pas si faciles!

N'y a-t-il que des jeunes qui suivent ces cours? Loin de là. Les plus vieux aussi et en plus grand nombre. Mais ils craignent tellement les examens! Ainsi, l'U.C.C. compte cette année environ 3,000 équipes d'étude qui discutent les leçons du vingtième cours à domicile. Il est sûr que peu d'adultes se présenteront aux examens, mais il est certain que l'U.C.C. comptera plus de 1,000 nouveaux diplômés le printemps prochain, des jeunes dans une proportion de 95 pour cent.

Une fois le cours complet paru dans le journal, il est édité sous forme d'une brochure par le Service de Librairie de l'U.C.C. Ce service d'édition a déjà mis en circulation dans les centres ruraux du Québec plus de 150,000 livres, brochures ou tracts traitant des sujets les plus divers: technique agricole, sociologie, économie, etc. Considérant le peu d'argent que les foyers ruraux peuvent consacrer aux imprimés, l'U.C.C. s'efforce de vendre les travaux qu'elle édite au plus bas prix. Cette préoccupation constante explique en partie le succès de sa librairie.

L'auteur d'un cours à domicile de l'U.C.C n'a pas la besogne aisée. Son travail en est un de vulgarisation. Il doit présenter aux élèves une matière très facile d'assimilation afin d'en rendre l'étude abordable pour la masse. Tâche ardue quand l'on considère la préparation des élèves. L'auteur doit mettre à la portée de tout le monde les principes arides de la sociologie rurale, les règles de l'économie politique, les données techniques de la science agricole. Les termes trop techniques sont écartés si possible, les phrases longues, entortillées sont bannies, les considérations purement théoriques, évitées. Le style est clair, précis, imagé. Les idées principales sont, autant que possible, résumées dans quelques phrases concises se dégageant sans effort du texte. La méthode inductive donne plus de résultats: les faits, les situations sont d'abord considérés. Les exemples tirés du milieu, visibles de près, aident beaucoup à l'intelligence de l'exposé. Que d'écueils à éviter pour l'homme peu initié, habitué à penser avec la science! On devient vulgarisateur par un entraînement laborieux à moins que ce ne soit une qualité innée.

Les sujets étudiés au cours à domicile de l'U.C.C. depuis ses débuts sont nombreux et variés: industrie animale, grande culture, comptabilité, coopératisme, syndicalisme agricole, économie sociale, sylviculture, etc.

La dernière brochure éditée présente vingt-quatre cours de civisme rédigés par Me Fernand Chaussé, professeur à l'Université de Montréal.

Le chrétien doit réagir contre l'immoralité grandissante

Au cours du mois de décembre, Mgr H. Trudel, vicaire capitulaire du diocèse de Trois-Rivières, a adressé à ses fidèles une lettre sur certains problèmes actuels de moralité.

Voici le texte de cette lettre:

Bien chers frères,

Un récent communiqué du Comité National d'Action Catholique me fournit l'opportunité d'attirer votre attention sur l'épineux problème de la **moralité chrétienne.** Ce communiqué a été inspiré par l'Episcopat catholique de notre province.

Il se produit de plus en plus dans notre société un glissement vers une **moralité** aussi déconcevante que dangereuse. A force de compromis avec leur conscience une foule de gens en viennent à accepter, comme monnaie courante, des manières de penser, de parler, et d'agir, qui sont pourtant nettement immorales, mais dont ils ne voient plus la moralité réelle. **"Je ne vois pas de mal à ça!". . . "Je ne trouve pas de mal là-dedans!. . . ."** Ce sont là des expressions communes, qui dénotent une conscience faussée, perdant de plus en plus le sens de la moralité chrétienne.

Ce qui vous est rappelé aujourd'hui, mes chers Frères, n'est que l'annonce d'une action concertés de toutes les forces catholiques, dans le sens du relèvement de la moralité chrétienne, action généralisée qui viendra en son temps.

Voici quelques-uns des principaux aspects du grand et complexe problème de la moralité chrétienne, selon la teneur du communiqué mentionné plus haut:

Modes

Qui ne voit que les modes actuelles, surtout féminines, sont une source d'immoralité, particulièrement chez les jeunes gens. "On a très justement fait observer, écrit Pie XII, que, si certaines chrétiennes soupçonnaient les tentations et les chutes qu'elles causent à autrui par leurs vêtements et les familiarités auxquelles elles accordent si peu d'importance, elles s'épouvanteraient de leurs responsabilités". (Pie XII).

Sans doute il faut protester au nom des principes de la morale chrétienne. Mais il faudra aller plus loin: les associations catholiques qui ont leurs journaux ou revues, seront invitées à créer des services de modes chrétiennes, comme cela se pratique déjà dans certains périodiques catholiques.

Journaux

Le journal constitue une autre source qui mine la moralité chrétienne. L'incontestable influence du journal, surtout quotidien, sur la mentalité des lecteurs, n'est plus à prouver. Aussi les journaux sans principes sérieux de moralité, ou à tendances purement païennes, influent extrêmement sur la conscience des gens, pour la fausser, l'obscurcir et l'endurcir. Que d'exempels pourraient être apportés!

Il faut un contrepoids à ce redoutable engin destructeur de la moralité chrétienne. Ce sera, par exemple, la diffusion intensifiée des journaux à inspiration catholique, telle "L'Action Catholique", de Québec, tels aussi les périodiques des associations catholiques, etc.

Radio-Cinéma

Tout le monde connait et expérimente l'emprise profonde et souvent décisive de ces deux puissants moyens de récréation et d'instruction. Mais, d'autre part, quel esprit sérieux ne déplore amèrement que tant de programmes radiophoniques versent à jet continu dans les esprits et les coeurs, tout spécialement des jeunes, des déchets d'immoralité plus ou moins voilée; que tant de films déposent dans les imaginations exaltées et les coeurs passionnés des désirs de tenter les expériences, dont ils sont les témoins troublés!

Tant et tant de ces programmes, en plus d'être servilement commercialisés, ne tiennent aucun compte des principes élémentaires de moralité chrétienne, quand ils ne les méprisent pas ouvertement!

Le moins que l'on puisse demander, pour le moment, c'est de fermer les oreilles et les yeux à ce qui offense la morale chrétienne, pour les ouvrir à des auditions ou à des images honnêtes et éducatives.

Relations sociales

La moralité chrétienne est aussi rudement atteinte dans ce qu'on appelle quelquefois les "réunions sociales". Il semble que dans certains milieux dits "sociaux", ou dans certains "clubs sociaux", on oublie tout à fait que les membres sont des **baptisés,** et qu'un baptisé doit s'inspirer, dans toute sa conduite, des règles de la morale chrétienne.

Au milieu de certaines réunions "sociales", d'authentiques païens seraient presque gênés de s'y trouver, tant la morale, même naturelle, est impudemment oubliée et battue en brèche!

Autre champ d'apostolat pour l'Action Catholique!

Famille et Pureté

Les points de moralité rappelée ci-dessus, et beaucoup d'autres, qui leur sont connexes, ont immanquablement leur répercusion dans la famille. Quand la moralité chrétienne est violentée, on sait que très souvent c'est une affaire d'attaque contre la chasteté et la pureté chrétienne.

Si les différents membres de la famille: père, mère, enfants, serviteurs. . . chacun selon sa condition, ne se soucient pas habituellement de respecter et de pratiquer la morale chrétienne, surtout en matière de chasteté et de pureté, il est bien difficile que le milieu familial soit un foyer heureux, où l'on aime à vivre.

Prêtres atteints par la guerre en France

Ottawa. — L'aumônerie générale des prisonniers et déportés communique les chiffres suivants montrant la large part prise par le clergé français dans la lutte contre l'occupant: 1,200 prêtres fusillés ou morts dans les camps de concentration, 730 prêtres déportés, 500 prêtres incarcérés par la Gestapo.

Il manque encore beaucoup d'éléments permettant d'établir une statistique définitive.

L'UNIVERS Catholique

Par René Girard, S.J.

ARGENTINE

S. Em. le cardinal Copello, archevêque de Buenos-Aires, a publié une lettre pastorale dans laquelle il rappelle aux catholiques leur devoir de voter en faveur des candidats qui reconnaissent la liberté religieuse, l'enseignement religieux dans les écoles et la sainteté du mariage, et contre ceux qui s'opposent à l'enseignement de la religion dans les écoles publiques et qui favorisent le divorce.

AUTRICHE

Les élections récentes ont mis en évidence le parti populaire national, catholique, qui a remporté un peu plus de la moitié des voix. Le parti socialiste le suit d'assez près, car le troisième parti, le communiste, n'a eu que très peu de voix.

BRESIL

Les deux principaux candidats aux élections présidentielles ont insisté sur la nécessité de sauvegarder les traditions chrétiennes du pays et de résister activement aux forces du communisme athée.

ESPAGNE

Les quelques détails qui suivent sont de première main: ils nous ont été communiqués par un Espagnol très renseigné qui arrive de son pays.

Les pressions subies par Franco pour l'amener à entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne, nous dit-il, ont été incroyables. Le seul fait que le généralissime y ait résisté montre qu'il tenait vraiment à la neutralité, qu'il a toujours proclamée. Tout ce que l'Espagne désire, c'est d'avoir la tranquilité de se refaire après la terrible guerre qu'elle a connue. . . Au reste, on apprend que les grandes puissances se rendent mieux compte que l'Espagne n'a pas d'autre dessein et qu'elle ne peut porter ombrage à qui que ce soit. Il paraît de plus en plus évident que ceux qui s'en prennent à l'Espagne et à son gouvernement le font à titre d'enenmis du catholicisme.

Locomotives canadiennes pour la France

Kingston. — Canadian Locomotive Co. Ltd., a reçu de la France une commande de 40 locomotives, a annoncé le président de la compagnie, M. William Casey. Ce pays a commandé 140 locomotives à des entreprises canadiennes.

La livraison commencera en septembre prochain, pour se terminer au début de 1947.

On signale qu'une compagnie de Montréal construira 100 locomotives pour les chemins de fer français.

Avis aux créanciers

Sucessions de feu Toussaint Bazinet et de feue Rosalba Bazinet, son épouse, de Lamoureux, Alta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Toussaint Bazinet décédé le 10 décembre 1945 et contre la succession de Rosalba Bazinet, décédée le 13 décembre 1945, sont tenues de faire à Me **Paul-E. Poirier,** avocat de l'administrateur Rosaire Bazinet, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 20 février 1946 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens des défunts entre les ayants droit ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 28 décembre 1945.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'administrateur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier,
Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feue Josephine Gravelle, veuve, de Beaumont, Alta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Josephine Gravelle, décédée le 11 octobre 1945 sont tenues de faire à Me **Paul-E. Poirier,** avocat de l'exécuteur Arthur Gravelle, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alta, le ou avant le 12 février 1946 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants droit ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 19 décembre 1945.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'exécuteur Arthur Gravelle,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier,
Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

TERRE A VENDRE

Demie-section à quelques milles au nord-ouest de Thérien; 170 acres en culture, et 50 acres prêts à labourer. Maison, 26x50, 7 apartements, bien finie, fondation en ciment, citerne à eau douce, bon système de chauffage, prête pour recevoir l'électricité. Etable, 28x32, fondation en ciment, toute neuve. Porcherie, 75 pieds de long, fondation en ciment, chauffée; bon puits. Greniers: trois grands et 4 moyens.

S'adresser à boîte 15, La Survivance

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 402 Empire Bldg., Edmonton, Alberta.

Section à vendre

Une section de bonne terre pratiquement planche, pourrait être divisée en demie. 500 acres en culture dont 145 en guéret d'été. 20 acres pour cassaille. Maison moderne de dix chambres finie stucco en 1940, plomberie complète, fournaise air chaud, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant" deux bons puits, maison supplémentaire à deux étages; des étables, bonnes porcheries, 15 greniers, garages, etc. Située à cinq milles d'un excellent village, 2 milles de l'école. S'adresser Boîte 125, Saint-Paul, Alberta.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de compte à la Survivance.

L'établissement des jeunes

6e leçon: Les établissements forestiers et les pêcheries

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'U.C.C.

Les ressources terre, forêt et pêcheries sont les seules qui se prêtent à l'exploitation directe et par conséquent, à pouvoir former cet élément stable de population si nécessaire au point de vue de la sécurité sociale et politique. Les possibilités d'établissement exclusivement agricole ont déjà été traitées, nous n'y reviendrons pas.

La forêt constitue l'une de nos principales ressources naturelles. Son importance est physique et économique. Son rôle physique est de maintenir l'équilibre entre les éléments de la nature, elle est la grande régulatrice de la température et des eaux. La forêt augmente l'humidité de l'air, constitue un réservoir d'eau où s'alimente les sources et les rivières, ralentit la vitesse des vents trop forts, conditionne le climat d'une région. On n'a qu'à regarder autour de soi, observer toutes les activités commerciales et industrielles nées de la forêt pour en comprendre toute l'importance économique.

Nos forêts

Nos forêts ont été exploitées dès les premiers temps de la colonie en vue de la construction des habitations et des navires. Sous le Régime anglais, les capitalistes s'en sont fait concéder de grandes étendues en vue de l'exploitation commerciale. Ces industriels n'étaient pas de notre race. Nous travaillons pour eux depuis ce temps-là. Tous les ans, environ 25,000 Canadiens français vont dans les chantiers peiner sous les ordres d'autrui. Et, nous arrivons à nous demander quel est le sort de nos ouvriers forestiers, de nos bûcherons? Quelles ont été et quelles sont leurs conditions de travail? La réponse est triste. Isolés de ceux qui leur sont chers, soumis à des corvées pénibles à un salaire qui n'est pas loin de la famine, vivant dans une atmosphère où le sens moral et le respect de soi-même est le moindre des soucis, nos bûcherons ne sont pas loin d'être des gueux. Nos forestiers de métier sont plutôt rares. Ce sont des cultivateurs ou fils de cultivateurs qui vont chercher dans les bois des revenus complémentaires.

Pourtant, parmi les colons, les cultivateurs, leurs fils, les journaliers des campagnes, il y a des forestiers-nés. A toutes saisons, la forêt les attire; ils abandonnent tout pour répondre à son appel, ils ont la nostalgie du bois. D'un autre côté, la forêt de par son caractère même, est susceptible de culture, d'aménagement et d'exploitation profitable. On doit l'exploiter pour l'homme et non par l'homme. Une question se pose. Peut-on assurer l'établissement permanent de nos forestiers en changeant nos méthodes d'exploitation forestière? Ou en d'autres termes, **la forêt peut-elle devenir un moyen d'établissement?**

Nous en sommes sûrs. Comment? Par les établissements forestiers, colonies forestières ou villages forestiers. Les trois appellations désignent la même chose. Qu'est-ce qu'une colonie forestière? C'est un village en forêt d'une façon permanente dont les habitants travaillent uniquement à l'exploitation des bois qui les environnent et y pratiquent la syviculture ou l'art de cultiver la forêt, sous la direction de techniciens forestiers expérimentés. Ces travailleurs s'occupent de la coupe du bois, du charroyage, du flottage et reflottage, des travaux d'usinage et pratiquent les méthodes de sylviculture. Ces activités leur procurent du travail douze mois par année et en font aussi des hommes de métier.

Etablissement des colonies forestières

Il s'agit d'abord de faire un inventaire complet des étendues forestières propres à ce genre d'établissement. On tient compte de la situation de la forêt et des possibilités d'établir des communications permanentes avec des centres bien organisés. Une fois l'inventaire complété, il s'agit de déterminer les limites des réserves suivant le nombre de familles qu'on veut y établir. Les familles y sont amenées après que l'on a construit une chapelle, une école, un dispensaire et les maisonnettes. Ces dernières sont vendues aux occupants moyennant un loyer mensuel en rapport avec les revenus probables de l'acheteur. Le paiement est réparti sur un nombre d'années convenable. Un défrichement préalable assure une parcelle de 5 à 10 acres de terre à chacun, suivant la qualité du sol, pour le jardin et autres petites cultures.

On doit favoriser l'établissement de ces colonies forestières sur une base **coopérative** à cause de leur valeur sociale et humaine. La méthode ordinaire est également admissible: la forêt est concédée à une **entreprise privée** qui établit sa main d'oeuvre de cette façon. Dans ce deuxième cas, le travail doit être assuré pour l'année entière par la compagnie et les forestiers doivent jouir d'une indépendance suffisante vis-à-vis l'entreprise. Ils doivent pouvoir organiser leur propre coopérative de consommation afin d'exercer un certain contrôle sur les prix, leur caisse populaire et autres institutions sociales. Enfin, ils doivent avoir leur mot à dire dans la direction de l'école.

Avantages

Les colonies forestières offrent plusieurs avantages aux bûcherons. Elles leur assurent un salaire raisonnable, un logement convenable et peu dispendieux, l'éducation forestière gratuite, un lopin de terre suffisant pour garder un cheval, une vache, une basse-cour et cultiver un potager, un standard de vie convenable par l'installation de l'électricité, la construction d'un aqueduc et d'un système d'égouts, par l'organisation d'un service médical régulier, etc. De plus, la proximité du travail permet au chef de famille de revenir au foyer en fin de semaine et souvent, tous les soirs.

Au point de vue national et de l'avenir de nos forêts, les colonies forestières guériraient un mal. Se rendant compte que leur vie dépend uniquement de la forêt qui les environne, **les forestiers en prendront soin avec le même intérêt que le cultivateur protège sa terre et ses bâtisses.** Finie la guerre aux jeunes pousses trop encombrantes! La pratique des règles de la sylviculture assurera le renouvellement rapide de la valeur des bois et la permanence régulièr de nos forêts.

Ces établissements ne sauraient convenir qu'aux régions où il n'y a ni sol ni pêches: forêts de l'intérieur de la péninsule gaspésienne, du Saguenay et des Laurentides.

Nous souhaitons qu'une expérience de colonisation purement forestière de type coopératif soit lancée le plus tôt possible. C'est là seulement que nous pourrons voir les bons et mauvais côtés de l'entreprise et se fixer définitivement sur sa valeur et ses possibilités.

Les pêcheries

Le problème de l'établissement dans ce domaine se confine à la Gaspésie. Nos pêcheries, même développées au plus haut point, à cause de leur caractère saisonnier, ne peuvent assurer seules aux pêcheurs un niveau de vie raisonnable. Pour assurer un établissement stable, la pêche doit être combinée avec une occupation complémentaire. Sur tout le littoral gaspésien, la forêt s'offre à ce rôle. Malheureusement, elle appartient à des étrangers qui ont bien d'autres desseins. La combinaison pêche-forêt comme mode d'établissement sera traitée dans la prochaine leçon. Les établissements pêche-agriculture ne sont pas avantageux, ces deux occupations se pratiquent en concurrence parce qu'elles réquèrent le travailleur au même moment de l'année.

Nos pêcheries offrent des possibilités limitées d'établissement. On pourrait en améliorer les conditions et les revenus de la façon suivante: 1.—faire des recherches pour mieux renseigner les pêcheurs sur la mer et les moeurs des poissons; 2.—toujours des recherches sur les divers produits de la pêche, afin d'en améliorer la qualité et si possible, de découvrir de nouvelles industries; 3.—travailler à la découverte de nouveaux intérieurs et extérieurs; 4.—pousser l'éducation professionnelle des pêcheurs: techniques de la pêche et de préparation des poissons (magnifique travail déjà accompli par l'Ecole des pêcheries de Ste-Anne-de-la-Pocatière); 5.—par l'organisation de la pêche en haute mer. On pourrait aussi essayer de créer de nouveaux centres de pêche. Mais, d'après des gens qui s'y connaissent bien, les possibilités sont extrêmement réduites. Toutefois il y en a et l'on ne devrait pas les négliger.

Somme toute, la pêche elle-même, au point de vue établissement profitable des jeunes, doit être complétée par la forêt. Le problème est là et nous en parlerons dans notre prochaine leçon.

Questionnaire

1—Les conditions actuelles de vie des bûcherons encouragent-elles leur établissement dans le domaine forestier?
2—La forêt offre-t-elle des possibilités d'établissement permanent?
3—Qu'est-ce qu'une colonie forestière?
4—Quels sont les avantages qu'une colonie forestière offre aux bûcherons? Une simple énumération.
5—La pêche peut-elle seule assurer un établissement satisfaisant?
6—Quelle est l'occupation la plus convenable pour compléter la tâche?

Délégués canadiens à la Havane

A la demande du Conseil national de l'Episcopat canadien

Montréal. — Du 2 au 9 janvier, à La Havane, capitale de Cuba, se tiendra un congrès d'études sociales qui réunira des représentants de tous les pays de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud. Les deux premières journées seronts consacrées à des questions agricoles. Le congrès est organisé par le Séminaire inter-américain des étueds sociales qui a prié le Canada de se faire représenter.

Le Conseil national de l'Episcopat canadien a invité certaines associations à prendre part au cogrès de La Havane et notamment l'U.C.C., de Québec. — L'exécutif de l'Union, lors de sa séance du 10 décembre, a accepté cette invitation et il a désigné le secrétaire général, M. Gérard Filion, pour représenter l'association professionnelle. Selon toute probabilité, celui-ci se mettra en route dans les derniers jours de décembre.

Au nombre des délégués du Canada qui assisteront au congrès de janvier, il faut mentionner en premier lieu Mgr Pelletier, évêque auxiliaire de Québec, M. l'abbé J.-C. Leclaire s'y rendra à titre de représentant de Son Excellence Mgr Douville, évêque de St-Hyacinthe. Comme l'U.C.C., les Syndicats catholiques et nationaux délèguent un représentant qui sera leur président, M. Albert Charpentier. D'autres délégués, dont quelques-uns de langue anglaise, participeront aussi au nom du Canada au congrès social de La Havane.

Situation des aliments pour animaux de ferme

L'offre totale de grains fourragers au Canada, basée sur celle qui est nécessaire par unité animale consommant du grain, parait être suffisante pour l'année agricole 1945-46 et cependant la production de menus grains est beaucoup moins favorable cette année qu'elle ne l'était l'année dernière. En 1945, il s'est produit environ 378.3 millions de boisseaux d'avoine et 156.3 millions de boisseaux d'orge, contre 499.6 millions et 194.7 millions respectivement l'année dernière. Le plus gros de cette diminution s'est produit dans les provinces des Prairies par suite des mauvaises conditions qui ont sévi sur une grande étendue de territoire.

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

JANVIER

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
		1	2	3 COUPON DE VIANDE 18 Valable	4	5
6	7	8	9	10 COUPON DE BEURRE 136 COUPON DE VIANDE 19 Valables	11	12
13	14	15	16	17 COUPONS DE SUCRE 68, 69 COUPON DE BEURRE 137 COUPON DE VIANDE 20 Valables	18	19
20	21	22	23	24 COUPON DE BEURRE 138 COUPON DE VIANDE 21 Valables	25	26
27	28	29	30	31 COUPON DE VIANDE 22 Valable	On peut aussi utiliser les coupons de sucre 68 et 69 pour des conserves.	

Les coupons orangés de conserves 33 à 57, les coupons "P", P1 à P25 et tous les coupons de conserves non numérotés émis pour des fins spéciales. } Expirent le 31 janvier

Le commerce des produits agricoles entre le Canada et les Etats-Unis

Si certaines restrictions indispensables imposées au commerce entre le Canada et les Etats-Unis et qui ont été introduites pendant la guerre devaient être maintenues, il en résultera sûrement des malentendus et des souffrances, a déclaré l'honorable James G. Gardiner, Ministère fédéral de l'Agriculture à la dernière séance de la Conférence fédérale provinciale tenue à Ottawa.

Voici le texte de la déclaration de M. Gardiner:

"Nous nous sommes réunis en conférence depuis 1939 pour discuter l'agriculture dans un pays en guerre. Pendant tout ce temps notre attention s'est nécessairement portée sur le ravitaillement des pays d'outre-mer. Je crois que la Grande-Bretagne et les pays de l'Europe occidentale resteront longtemps encore le débouché principal pour notre surplus, et je suis heureux de constater que les discussions à cette conférence ont envisagé ce débouché en discutant les problèmes de production.

"Maintenant que la paix est revenue et que le grand problème est de rétablir le monde sur une base qui reconnait, comme le disait Sir Hartley Shawcross au procès de Nurenberg "qu'une guerre agressive est non seulement un acte dangereux, mais aussi un acte criminel, il peut se faire que nous soyons obligés de reviser nos objectifs.

"Il me semble que l'on se préoccupe trop peu de la situation impossible qui existe sur ce continent en ce qui concerne la production et la distribution de produits agricoles. Cette situation résulte du fait que certaines restrictions nécessaires dans le commerce international se sont développées pendant la guerre, et particulièrement pendant la période où le Canada était le seul pays américai nqu ifut en guerre, et si ces restrictions sont maintenues elles provoqueront des malentendus et des souffrances.

Quelques exemples

Pendant longtemps, le blé entrant aux Etats-Unis a été taxé de 42 cents par boisseau. Pendant la guerre la quantité de blé canadien admise aux Etats-Unis pour la mouture a été limitée à 800,000 boisseaux. Nous fournissons à notre propre population du blé à 78 cents le boisseau. Les Anglais payent le même blé $1.55 le boisseau et le reste du monde u nprix encore plus élevé. Les grains fourragers entrant aux Etats-Unis sont grevés d'une forte taxe et le Canada a imposé virtuellement un embargo sur les expéditions de grains fourragers aux Etats-Unis. On nous a demandé au cours de cette conférence de produire plus de lin au Canada pour combler le déficit aux Etats-Unis, mais on me dit que le lin entrant aux Etats-Unis est grevé d'une taxe de 2 cents, tandis que nos propres filatures peuvent se procurer du lin à un prix bien inférieur au prix payé par les filatures américaines.

Avant l'entrée des Etats-Unis en guerre, le Canada avait imposé un embargo sur tous les produits de porc allant à ce pays pour que nous puissions fournir du bacon à la Grande-Bretagne. Lorsque les approvisionnements de viande sont devenus insuffisants parce que nous avions envoyé de fortes quantités de bacon à la G.-Bretagne, nous avons imposé un embargo sur les expéditions de boeuf aux E.-U. afin que nous puissions manger de la viande dans ce pays tout en fournissant à la Grande-Bretagne.

"Ces restrictions et beaucoup d'autres existent encore parce que nos échanges ont maintenu des rapports artificiels de guerre avec des niveaux variables de prix qui s'opposent complètement au commerce.

"L'avenir de l'agriculture exige que toutes ces restrictions et tous ces niveaux artificiels soient supprimés ou modifiés le plus tôt possible et je suis d'avis que notre programme de production et de vente devrait se régler sur la supposition que ces difficultés disparaîtront. S'il ne devait pas en être ainsi, à quoi cela servirait-il à notre pays de donner l'exemple au monde en fait d'aide mutuelle si nous ne pouvons nous venir mutuellement en aide sur notre propre continent à cause de restrictions artificielles.

Le marché intérieur

"On s'inquiète beaucoup, semble-t-il, dans certains quartiers de savoir si la Grande-Bretagne va acheter immédiatement les choses dont les cultivateurs canadiens ont un besoin immédiat. Les cultivateurs demandent à grands cris des camions, des jeeps, des machines agricoles et des instruments de tous genres. Il semble qu'il y a une grande tâche à accomplir dans la production de ces machines. Je suis d'avis que l'industrie manufacturière devrait s'établir à proximité des régions agricoles de l'Ouest et des Maritimes plutôt que de l'autre côté de l'Océan, afin de rapprocher les consommateurs des producteurs.

"Il nous faut développer nos ressources pour produire les choses nécessaires en paix comme nous les avons développées pour alimenter la guerre. Si nous réussissons à le faire, notre grand marché pour les produits agricoles sera le marché intérieur. Nous devons être prêts à produire pour ce marché", a dit M. Gardiner en terminant.

L'U.C.C. et le Conseil de Coopération

Montréal. — Lors d'une réunion tenue dernièrement, l'Exécutif de l'U.C.C. de Québec a approuvé une contribution de $5.00 en faveur du Conseil supérieur de la Coopération. Ce conseil groupe les représentants des organismes coopératifs du Canada français de même que les associations travaillant à la formation coopérative. Chaque société verse une contribution au Conseil afin de prendre sa part des frais d'administration.

Sources de bonnes graines de semence

La plus haute catégorie de semence que l'on trouve au Canada est la semence **enregistrée.** Le cultivateur qui achète cette semence peut être sûr qu'elle a été inspectée, classée par catégories et plombée d'après les types modèles pour la semence enregistrée établis par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Seules les variétés méritoires de semence ont droit à l'enregistrement. On exige qu'elles proviennent de récoltes qui ont passé une inspection rigoureuse pour l'identité au type et l'absence de maladies. On exige en outre que la semence enregistrée soit produite dans certaines conditions qui protègent sa production.

La semence **certifiée** est aussi inspectée, classée et plombée d'après les types modèles du Gouvernement, mais les conditions imposées pour les récoltes qui produisent de la semence certifiée ne sont pas aussi rigoureuses que pour celles qui doivent produire de la semence enregistrée.

La catégorie de semence appelée **"Commerciale"** ne porte aucune garantie en ce qui concerne l'identité au type et c'est à ceux qui la vendent qu'incombe la responsabilité de voir à ce qu'elle se conforme aux types modèles prescrits pour la semence commerciale par les règlements du Gouvernement.

Dix tâches qui incombent aux coopératives dans le redressement d'après-guerre

Depuis une couple de mois, le monde économique semble passer par une période de transition et d'ajustement qui n'offre pas encore beaucoup de stabilité. Ainsi, les hommes d'état cherchent une solution à l'emploi de la bombe atomique, les grèves se succèdent les unes aux autres sans trop se régler. Aux Etats-Unis, on a maintenant un surplus de main-d'oeuvre avec une combinaison d'inflation suivie de déflation et avec le retour du système de concurrence qui avait été suspendu durant quatre années, à cause de la guerre. L'Amérique se trouve de nouveau en face d'un marché ouvert à la concurrence. Pour la première fois depuis plusieurs années, les coopératives auront à concurrencer directement tous les genres d'affaires. Pour faire face à la situation qui s'annonce, voici les dix tâches qui incombent aux coopératives, d'après M. Wallace J. Campbell, assistant secrétaire de la Ligue coopérative des Etats-Unis.

1.—Rétablir les employés des coopératives qui reviennent du service militaire;

2.—Améliorer, assainir la finance des coopératives en prévision d'une crise. Cela veut dire un plus grand contrôle des inventaires et des comptes recevables, une plus grande capitalisation de la part des membres pour qu'ils possèdent bien leur affaire, et enfin, ventes au comptant;

3.—Augmenter les services pour répondre à tous les besoins des membres;

4.—Faire plus de propagande en vulgarisant les principes coopératifs, et cela en organisant un comité éducatif dans chaque coopérative, si possible. L'éducation des membres, l'entraînement des employés et un programme récréatif sont autant de choses nécessaires à une coopérative;

5.—Introduire la coopération dans de nouveaux districts. C'est le temps maintenant d'atteindre des régions qui n'ont pas encore été touchées par les coopératives;

6.—Intensifier les facilités de production aux coopératives. Plusieurs fabriques additionnelles sont nécessaires pour produire les marchandises qui sont actuellement distribuées par les coopératives, car les coopératives ne fabriquent qu'une partie ou une fraction des marchandises qu'elles distribuent;

7.—Développer une structure financière nationale coopérative, c'est-à-dire avoir une caisse populaire pour chaque coopérative et des associations coopératives régionales de finance suivant les besoins;

8.—Encourager une plus grande coordination, une plus grande collaboration entre toutes les coopératives;

9.—Promouvoir les recherches économiques et scientifiques. Comme les méthodes économiques sont appelées à se développer grandement d'ici quelques années, il est nécessaire pour les coopératives de faire des recherches intensives, si elles veulent progresser;

10.—Organiser la reconstruction internationale et le commerce mondial sur une base coopérative. La seule réponse qui existe aujourd'hui aux cartels du monde, repose dans l'organisation du mouvement coopératif. La coopération est le plus grand mouvement économique du monde. Ses 143,000,000 de membres constituent une force assez puissante pour faire face à la concurrence de n'importe quel cartel dans tous les domaines.

M. Murray Lincoln disait aux chefs du monde coopératif à Londres:

"Nous devons assumer courageusement nos nouvelles responsabilités dans le rétablissement de la paix mondiale. La bombe atomique contient un potentiel de destruction pour l'humanité, la philosophie de la coopération contient une nouvelle espérance pour le bien-être et la sécurité du monde".

J.-E. Bisson, gérant,
Coopérative Canadienne du Bétail.

(Terre de Chez Nous).

La Survivance des Jeunes

Souhaits de Grand-Père Le Moyne

Mes chers jeunes amis,

Voici une nouvelle année qui commence. Votre vieil ami, Grand-Père Le Moyne, est heureux de venir aujourd'hui vous souhaiter une bonne, heureuse et sainte année. Vous connaissez, sans doute, le beau cantique que l'on chante parfois le matin du premier de l'An:

"Mon Dieu, bénissez la nouvelle année;
"Rendez heureux nos parents, nos amis.
Elle est tout à vous et nous est donnée,
Pour mériter le Paradis.

Ces mots expriment ce que je veux dire à tous et chacun de vous. Puissiez-vous être heureux durant les 12 mois qui vont suivre. Heureux dans vos foyers, heureux dans vos classes, heureux dans vos heures d'amusement.

Pour cela rapellez-vous que cette nouvelle année ne vous appartient pas complètement. Elle vous est donnée par le bon Dieu pour mériter le Paradis. Il faut donc penser à bien servir le bon Dieu, partout et toujours. Pour un jeune, cela veut dire être bon, obéissant, appliqué dans ses études; puis quand c'est le temps, être plein d'entrain dans vos jeux.

C'est tout cela que Grand-Père Le Moyne vous souhaite, à l'aurore de la nouvelle année. Puissiez-vous être heureux tous les jours de votre vie et mériter le Paradis.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Les gagnants

Je publierai sous peu les noms des gagnants pour le concours de décembre. Il y aura de très beaux prix de distribués. Patientez, chers jeunes amis, ce ne sera pas long.

Grand-Père Le Moyne

Mon rêve de Noël

Par Paul Snaychuk

La nuit dernière j'ai rêvé que c'était Noël. Comme c'était beau! J'ai assisté à la belle messe de minuit. J'ai vu Jésus dans sa petite crèche à côté de Marie sa mère, et de Joseph, le père nourricier. Mais avant de se trouver un abri, j'ai vu Marie et Joseph aller de porte en porte chercher un logement, chez les habitants de Bethléem. Vers le soir ils arrivèrent près des montagnes. Tout le monde avait répondu qu'il n'y a vait pas de place en riant d'eux. Alors ils se résignent à se contenter d'une pauvre étable. Là il y avait un boeuf et un âne. Et c'est là que Jésus vint au monde. Le boeuf et l'âne soufflaient sur le petit Enfant Jésus pour le réchauffer un peu. Dans mon rêve je me disais: "Bon saint Joseph venez chez-nous, nous vous recevrons bien". Puis je me suis éveillé un peu triste car le petit Jésus n'avait pas eu le temps de se rendre. Je me suis dit: Paul ne prends pas de peine, Jésus va venir en toi dans l'hostie de Noël. Lorsque j'aurai eu le bonheur de communier je ne laisserai pas Jésus seul dans la crèche de mon coeur je lui parlerai. Je le remercierai de ses faveurs. J'irai faire de petites visites à la crèche. J'amènerai mes petits amis le voir. Les enfants ont tous hâte à cette belle fête. Je désire que mon rêve se réalise en la nuit sainte du beau Noël 1945.

Paul Snaychuk,
Lafond.

La belle fête de Noël

Noël approche. Cette belle fête nous rappelle la naissance de notre bon Sauveur. La Sainte-Vierge et saint Joseph, se rendent à Bethléem. Ils vont aux hôtelleries mais comme ce sont des pauvres, il n'y a pas de place pour eux. Les gens leur ferment les portes. Ils essaient de trouver un abri mais partout ils sont refusés. Ils marchent. . . ils marchent. . . rendus dans les montagnes, ils aperçoivent une vieille étable; saint Joseph la prépare comme il faut. La Sainte-Vierge rentre et c'est là qu'est né le petit Jésus. La belle messe de minuit me rappelle tous ces beaux souvenirs. Les lampions qui brûlent à différents endroits dans le sanctuaire; la belle petite crèche, le petit Enfant Jésus, saint Joseph et Marie auprès de Jésus, le boeuf et l'âne qui réchauffent l'Enfant. Que c'est beau! De beaux sapins ornent la crèche. Après la messe j'irai m'agenouiller près de l'Enfant-Jésus. Je mettrai dans la petite assiette mon offrande, fruit de mes épargnes de l'Avent. Je veux que Noël 1945 soit le plus beau de ma vie!

Roland Lafrenière,
Lafond.

L'arbre de Noël

La coutume de l'arbre de Noël est encore maintenue dans nos familles canadiennes-françaises. Lorsque les hommes vont au bois, ils ramènent un ou deux sapins. Parfois les jeunes garçons aiment mieux aller le choisir euxmêmes. C'est un plaisir pour eux de partir avec leur hache sur l'épaule, la corde du traineau à la main, avec leur petit chien qui les suit. Quand ils reviennent à la maison, toute la famille est fière du choix des garçons. C'est un bel arbre de Noël!

L'heure des décorations est arrivée. Chacun s'offre pour faire sa part. L'arbre de Noël porte de belles étrennes. Sur ses branches on voit des lumières, des jouets et des chandelles. Au pied de l'arbre on dispose le tambour, de Pierre, la poupée de Jeanne et plusieurs boites de friandises. Au dessus de l'arbre une étoile est suspendue par un fil. La scène est émouvante et chacun la contemple d'un oeil anxieux. . . on a hâte au réveillon de Noël!

Eugène Fournier,
Donnelly.

Un autre concours

La semaine prochaine je donnerai les conditions du prochain Concours de la page des Jeunes. J'espère que cette fois nous aurons beaucoup plus de jeunes qui y prendront part. Je fais mon possible pour que les concours soient faciles et pas très longs. Sûrement que tous les jeunes voudront en profiter.

Histoire religieuse du Canada

Premières institutions

Les Ursulines de Québec 1639

Marie de l'Incarnation 1599-1679

Parmi les institutions les plus anciennes du Canada et qui lui ont rendu le plus de services, il faut d'abord citer le couvent des Ursulines à Québec. C'est là que furent élevées tant de femmes distinguées, épouses et mères de vaillants qui ont fait la gloire de la Nouvelle-France. S'il est vrai que l'éducation est le principe des grandes vertus et des nobles actions, et que, d'autre part, la mère établit les fondements de toute éducation, il faut attribuer aux Ursulines de Québec une large part de ce que nous admirons de grandeur et d'héroïsme dans les années de formation de la colonie. Les Ursulines continuent d'ailleurs leur belle tâche encore de nos jours. Le couvent fut fondé grâce aux libéralités d'une riche veuve de Normandie: Mme de la Peltrie. Elle s'adjoignit trois religieuses de Tours, parmi lesquelles Mère Marie de l'Incarnation. Cette dernière est louée par les historiens de son siècle comme une des femmes les plus distinguées. Mgr de Laval rend témoignage qu'elle s'était élevée au degré le plus sublime de l'oraison, et qu'elle reçut cinquante ans avant Marguerite-Marie, la révélation de la dévotion du Sacré-Coeur. Bossuet admirait tellement sa sainteté qu'il la surnomma "La Thérèse du Nouveau Monde". L'Eglise l'a déclarée Vénérable en 1877.

* * *

Hôtel-Dieu de Québec 1639

Marie-Catherine de St-Augustin

L'Hôtel-Dieu de Québec mérite également une belle mention dans les annales de la Nouvelle-France. Que de malades, que de blessés y ont été soignés! C'est la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, qui fournit les fonds pour cette institution. Elle confia l'oeuvre aux Augustines de Dieppe, qui vinrent au Canada en même temps que les Ursulines (1639). Parmi les premières venues se trouvait Catherine de St-Augustin. Dès son noviciat, qu'elle fit à treize ans, cette sainte âme avait soupiré après le "pays des croix". Son désir fut exaucé. Elle édifia tout le monde par sa douceur, sa charité, son héroïsme. De rudes épreuves intérieures l'assaillirent. Mais elle fut inébranlablement fidèle à sa vocation. On lui donna le nom de "Catherine de Sienne du Canada".

* * *

Hôtel-Dieu de Ville-Marie, 1659

Mlle Mance, 1606-1673

L'Histoire de Montréal nous a fait connaître les noms de Mlle Mance et de sa bienfaitrice Mme Bullion. Pendant le long hiver que les premiers colons de Ville-Marie durent passer à Québec, Mlle Mance connut Mme de la Peltrie. C'est dans la compagnie de cette sainte femme qu'elle supporta presque seule seize ans, le fardeau de l'Institution qu'elle était venue fonder. En 1659 enfin, les Hospitalières de La Flèche vinrent prendre charge de l'Hôtel-Dieu.

* * *

Congrégation de Notre-Dame, 1669

Marguerite Bourgeoys, 1620-1700

Il a également été question de l'oeuvre de Marguerite Bourgeoys. La Congrégation de Notre-Dame, fondée par elle, était spécialement vouée à l'éducation des enfants, soit à Ville-Marie, soit dans les centres français le long du grand fleuve. La première école fut installée dans une pauvre étable de pierre, qui avait été donnée à Soeur Bourgeoys par Maisonneuve. L'institut prospéra merveilleusement. En 1669, Mgr de Laval, témoin des succès de Marguerite Bourgeoys et de ses soeurs, leur donna son approbation avec la permission d'établir des écoles dans toute la Nouvelle-France. Marguerite Bourgeoys était un modèle de pauvreté, d'humilité et de confiance en Dieu. La maison des Soeurs ayant été détruite par un incendie en 1683, elle commença à rebâtir avec quarante sols seulement. En 1689, elle fit à pied le voyage de Ville-Marie à Québec, et cela au mois d'avril. Pie X a déclaré l'héroïcité des vertus de la servante de Dieu.

FIDELIS.

(Bulletin des institutrices catholiques de l'ouest).

Pour rire

Fort en calcul

Colin se promène avec son oncle Charlemagne qui, pour exercer son jugement lui pose quelques questions:

—Voyons, Colin, tu as chez le marchand deux bonbons pour trois cents. Je te donne six cents, combien en achèteras-tu?

—Quatre bonbons, répond sans hésitation Colin.

—Très bien. Maintenant, au bout d'une demi-heure, je te redonne six cents. Combien auras-tu de bonbons en tout?

—Quatre, répond encore Colin.

—Mais non, proteste l'oncle Charlemagne; j'ai dit en tout. . .

—Ben oui, quatre en tout! clame Colin. Tu comprends, au bout d'une demi-heure j'aurai mangé les quatre premiers depuis longtemps.

* * *

Question agaçante

—Bob, tu m'embêtes: c'est la dernière question à laquelle je réponds aujourd'hui. Vas-y! . .

—Pourquoi qu'on enterre pas la mer Morte?

* * *

Bleu et rouge

—Pourquoi as-tu peinturé ton auto en rouge d'un côté et en bleu de l'autre?

—C'est une idée à moi au cas où il m'arriverait de frapper une autre machine; les témoins ne pourraient jamais s'accorder sur mon compte, les uns disant que mon auto était bleu et les autres qu'elle était rouge.

* * *

Place vacante

—Voulez-vous être nommée présidente des mauvaises langues de la ville? La place est vacante.

—Vacante! Auriez-vous démissionné par hasard?

* * *

Histoire d'un parapluie

—Tiens! à propos. Avez-vous encore besoin du parapluie que je vous ai prêté?

—Je ne l'ai plus, je l'ai prêté à un ami.

—Sapristi! C'est qu'on le réclame à la personne qui me l'avait prêté.

* * *

Des étrennes

Une vieille dame à qui son valet demandait des étrennes lui répondit:

"Allez, je vous donne tout ce que vous m'avez volé dans l'année.

Coutumes fort anciennes

Les civilités modernes

Un sergent vient se rapporter à son lieutenant. Avec un claquement de talons, ils se placent à l'attention, et portent au front leur main droite, la paume à l'extérieur. Pourquoi ces gestes? Un homme d'affaires en rencontre un autre. Ils se tendent mutuellement leur main droite ouverte, puis se donnent une vigoureuse poignée de mains. Mais pourquoi donc cette poignée de mains?

Au fond tous ces gestes signifient la même chose. Ils constituent un salut. C'est le signe ancien de la trêve, de l'amitié au moins temporaire, de la déclaration implicite qui, pour un certain temps, les deux parties en présence ne porteront les armes ni sur l'un ni sur l'autre. Au temps où l'homme chassait avec une massue, il lui arrivait parfois de rencontrer son semblable pareillement armé. Il y avait alors quatre alternatives possibles: la fuite, le combat, le défi simplement intérieur ou l'amitié. Mais la paix ne pouvait exister sans que disparaisse la crainte de leur arme mutuelle. Aussi, l'individu qui désirait le plus ardemment la paix, et se sentait le plus apte à reprendre ses moyens de défense si besoin en était, rejetait temporairement son arme et s'avançait, tendant sa main désarmée. L'autre partie avait le choix de l'imiter, de l'attaquer ou de s'enfuir. S'il déposait également son arme, la rencontre s'opérait et créait une "paire d'amis". C'est sans doute de cette habitude qu'origina le geste manuel de civilité. La crainte et le besoin de dissiper cette crainte sont au fond de presque toute l'étiquette primitive. C'est d'ailleurs ce qu'on observe de nos jours chez les peuplades sauvages contemporaines, où les rencontres amicales se font par la déposition des armes et la présentation de la main droite désarmée. Les chefs de part et d'autre se rencontrent, mettent bas les armes, offrent leur main désarmée puis les deux peuplades entrent en conférence.

Aujourd'hui, le salut ne signifie plus la déposition des armes des peuplades sauvages, mais il implique l'intention de ne pas tirer l'arme contre son semblable. La tradition guerrière du salut demeure encore dans le salut militaire ou naval, et se traduit par les salves de canons, la présentation des armes, l'abaissement de l'épée ou le mouillage des pavillons. Lorsqu'un visiteur distingué est salué d'une salve de canons, l'hôte marque par là qu'il comprend si bien la nature pacifique de la visite, que point n'est besoin de tenir chargés ses canons. Lorsque les soldats d'infanterie présentent les armes à un visiteur, ils signifient qu'ils sont prêts à les remettre entre ses mains, en reconnaissance de ses dispositions amicales envers leur commandant. Lorsque les cavaliers abaissent leur sabre en signe de salut, ils expriment leur volonté de rester désarmés devant leur visiteur. Un vaisseau mouille son pavillon en signe de soumission. Aujourd'hui, la poignée de mains se donne avec la main droite susceptible de porter les armes, et ce n'est certes pas par hasard qu'il en est ainsi. Et quoique l'on n'puisse donner 20 poignées de mains par jour sans y réfléchir, les choses changent si l'on refuse ou si quelqu'un nous refuse une poignée de mains. L'atmosphère se charge immédiatement d'excitation et d'embarras, car un conflit s'est allumé.

La plupart de nos courtoisies sociales quotidiennes qui nous semblent arbitaires — originent de coutumes primitives qui avaient leur raison d'être vraiment pratique. Le coup de chapeau, par exemple, marque le respect; c'est un acte d'obéissance plutôt que de simple hygiène, qui signifie le dépouillement du corps. Or les anciens Assyriens dépouillaient complètement leurs prisonniers de guerre, de leurs armes, accoutrements et habits, afin que leur nudité leur soit une cause d'humiliation. La coutume subsiste envers le soldat disgracié, que l'on dépouille de ses décorations, galons, et boutons. Dans un monde comme le nôtre, à base d'égalité sociale, les hommes se découvrent rarement en présence de leurs semblables. Ils ne le font librement qu'à ceux qu'ils désirent honorer: Dieu, leur roi, leurs morts, ou les personnes du sexe féminin. Mais dans certains pays encore traditionnalistes, les paysans et les laquais se découvrent et saluent en portant la main au front, en présence de leurs supérieurs. Lorsque nous inclinons la tête envers quelqu'un, c'est pour lui témoigner du respect, ce geste est le dernier vestige de l'inclination du corps qui naquit du salut à face contre terre. "Monsieur" est une corruption de "mon sire".

La carte de visite fut inventée par l'homme des cavernes qui chassait avec la massue. Lorsqu'un primitif désirait en visiter un autre, il fallait l'informer clairement au préalable que la visite serait amicale. Une pierre ou un bois sculpté, un cadeau quelconque, était placé en vue du repaire de l'hôte. Le visiteur se cachait pour juger des résultats. Si le cadeau était accepté, il était le bienvenu. Au contraire, si l'objet était négligé ou s'il était lancé au loin, l'hôte n'était évidemment pas sympathique: il "retournait la carte". Le deuil se porte aujourd'hui en signe de respect pour un défunt. Mais c'est la crainte qui engendra l'idée du vêtement noir, et en fit un déguisement pour effrayer et éloigner les mauvais esprits responsables du décès du défunt. Bien des noirs se barbouillent de blanc lorsqu'ils sont seuls. Les veuves et les femmes en deuil voilent leurs visages.

Les coutumes ont la vie dure. Les rites et traditions survivent à leur raison d'être primitive. La plupart du temps nous ne savons pas pourquoi nous imitons des traditions. Par exemple, pourquoi donnons-nous à une compagne le fond du trottoir? Pourquoi adoptons-nous un fer à cheval en signe de chance? Pourquoi lançons-nous du riz ou des confettis sur des nouveaux époux, ou attachons-nous à leur voiture des vieux ustensils ou des vieilles chaussures? Savez-vous réellement pourquoi? Pensez-y bien!

F.-B. Bryning.

Noël des petits

Noël va venir: comme chaque année,
Posons nos souliers dans la cheminée,
Et pendant la nuit, le petit Noël
Y mettra des poupées,
Des bonbons, des dragées
Et des contes de fées
Qu'il apporte du Ciel.

O joli Jésus, je veux un manège
Et de beaux outils pour le jardinage,
Un petit cheval qui ne soit qu'à moi,
Des gâteaux à la crème. . .
Tu sais bien ceux que j'aime. . .
Tu choisiras toi-même,
J'ai confiance en toi.

Et puis, j'oubliais. . . il est sur la terre
Des petits enfants qui n'ont pas de mère,
Qui pleurent la nuit, qui pleurent le jour,
Que la nouvelle année
Leur soit plus fortunée!
Mets dans leur cheminée
Un peu de ton amour.

E. Jacques-Balcroze.

L'auteur de l'hymne national "O Canada": le juge Adolphe-Basile Routhier

(1839-1920)

Adolphe-Basile Routhier naquit le 8 mai 1839, à Saint-Placide, comté des Deux-Montagnes, du mariage de Charles Routhier, vétéran de la guerre de 1812, et d'Angélique Lafleur. Il étudia les premières notions à l'école de son beau-frère, M. Edouard Corbeil. Il fréquenta ensuite le séminaire Sainte-Thérèse puis étudia le droit à l'Université Laval.

A l'âge de 34 ans, il devint juge de la Cour supérieure pour le district du Saguenay, après avoir échoué aux élections fédérales, dans le comté de Kamouraska. Les autorités l'affectèrent au district judiciaire de Québec, en 1889. Il devint juge de la Cour d'Amirauté, le 21 mars 1897, et fut promu juge en chef de la Cour supérieure, le 30 septembre 1904. Deux ans plus tard, il démissionna.

Il avait décliné en 1897, le poste de gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, mais en 1904 et en 1905, il remplit les fonctions d'administrateur de la province de Québec, en l'absence du lieutenant-gouverneur.

Sir Basile Routhier se donna également à l'enseignement. Il occupa d'abord la chaire de droit civil, puis celle de droit international, à l'Université Laval.

C'est surtout comme homme de lettres que son souvenir demeure gravé dans la mémoire de tous les Canadiens. Il est en effet l'auteur du poème "O Canada", sur lequel Calixa Lavallée composa l'hymne national de notre pays. Il a aussi publié des récits de voyages, des Portraits et pastels littéraires, sous le pseudonyme de Jean Piquefort; des romans: le "Centurion" et "Pauline"; des oeuvres dramatiques: "Montcalm et Lévis", etc.; des discours et conférences qui ont obtenu du succès en leur temps.

Sir Basile Routhier reçut de nombreux honneurs. Il occupa la présidence de la Saint-Jean-Baptiste, fut fait chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, grand-croix de Saint-Michel et Saint-Georges, docteur en droit et docteur ès-lettres. Il fut élu président de la Société Royale du Canada, pour le terme de 1914-15. Il mourut le 27 juin 1920. Il avait épousé Clorinde Mondelet, dont il eut plusieurs enfants.

Parmi ses petits-fils, on compte Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., évêque coadjuteur de Grouard.

Questionnaire

—Que signifie le mot "Antipode"?

—Le mot "Antipode" signifie le lieu de la terre diamétralement opposé à un autre lieu. Il signifie aussi celui ou celle qui habite un point du globe diamétralement opposé à tel autre.—Nos "antipodes" ont leurs pieds opposés aux nôtres: mais comme il n'y a pas, en réalité, ni haut ni bas dans l'espace, et que le bas est pour tous les hommes la direction du centre de la terre, ils ont comme nous les pieds en bas et la tête en haut. Quand il est midi pour l'un des antipodes, il est minuit pour l'autre.

* * *

—Qui fonda les Trois-Rivières?

—M. de la Violette, en 1634.

* * *

—Nommez celui qui cultive une vigne.

—Un viticulteur.

* * *

—Qui nomme-t-on le Léonidas canadien?

—De Salaberry, vainqueur du général Hampton, en 1813.

* * *

—Qui fonda la société Saint-Jean-Baptiste?

—Ludger Duvernay, le 24 juin 1834.

* * *

—Qu'appelle-t-on vigie?

—Un matelot en sentinelle.

* * *

—Quelles femmes se servent de leur capuchon comme berceaux?

—Les Esquimaudes.

* * *

—Le portrait du président peut-il être sur les timbres des Etats-Unis?

—La loi défend d'y mettre la figure d'une personne vivante.

Un signal d'alarme

Martin, mécanicien de chemin de fer, avait expliqué à sa petite fille qu'un drapeau rouge déployé était un signal d'alarme.

—Alors, papa, quand vous voyez le signal, arrêtez-vous la locomotive?

—Certainement sans cela il arriverait un malheur.

Pendant la journée qui suivit, la petite vit pleurer sa mère, chose qui n'était pas rare.

—Maman, pourquoi pleurez-vous?

—Ton père s'est mis à boire; sûrement il perdra sa place.

Le lendemain quand le mécanicien ouvrit l'armoire pour y prendre sa bouteille d'alcool, il trouva un petit drapeau rouge attaché au goulot. C'était le signal d'alarme. . . Il comprit l'avertissement de sa fillette et remit à sa place la bouteille qu'il n'a jamais touchée depuis.

Allocution de Sa Sainteté Pie XII

(Suite de la page 1)

solation, si Dieu le veut, de voir réunis autour de Nous des membres du Sacré Collège venus des quatre coins de la terre.

Ainsi Rome paraitra sous son vrai jour de Ville éternelle, de ville universelle, de chef du monde, de ville par excellence, dont tous sont citoyens, qui est le siège du vicaire du Christ, sur laquelle se fixe le regard du monde catholique entier; et l'Italie, la terre sacrée qui renferme dans son sein Notre Rome, ne perdra aucun prestige; elle brillera plutôt aux yeux de tous les peuples comme partageant cette grandeur et cette universalité.

Caractère supranational de l'Eglise

L'Eglise catholique, dont Rome est le centre, est supranationale de sa nature même. Il en découle deux conséquences, l'une négative et l'autre positive. L'Eglise est une mère, "Sancta Mater Ecclesia", une véritable mère, de toutes les nations et de tous les peuples non moins que de tous les particuliers. Et précisément parce qu'Elle est une mère, Elle n'appartient et ne peut appartenir exclusivement à un peuple, ni même à un peuple plus qu'aux autres, mais également à tous. Puisqu'elle est une mère, elle ne peut nulle part être étrangère; elle demeure, du moins devrait habiter, de par sa nature, chez tous les peuples. En outre, si la mère forme une famille avec son mari et ses enfants, l'Eglise, en vertu d'une union incomparablement plus intime, plus profonde et plus parfaite que ne le peut la famille, constitue le corps mystique du Christ. L'Eglise est donc supranationale parce qu'elle forme un tout indivisible et universel.

L'unité indivisible de l'Eglise

L'Eglise est un tout indivisible parce que Son chef le Christ est indivis et indivisible. Le Christ avec son Eglise est, selon les profondes paroles de saint Augustin, "totus Christus", le Christ entier. Cette totalité du Christ, selon le saint docteur, signifie l'indivisible union du chef au corps "in plenitudine Ecclesiae", dans l'abondance de vie de l'Eglise, qui réunit tous les lieux et tous les temps. Fermement établie sur ces solides fondements, l'Eglise, placée comme Elle l'est au centre de l'histoire de toute l'humanité, dans l'atmosphère agitée et tumultueuse d'énergies divergentes et de tendances contradictoires, loin d'être ébranlée, si exposée qu'elle soit aux assauts de toute sorte sur son indivisible intégrité, irradie en fait de sa vitalité entière et cohérente des forces toujours nouvelles pour guérir et fortifier l'humanité divisée et déchirée, des forces de grâce divine unifiante, des forces de l'Esprit unifiant, après lequel tous soupirent, des vérités qui valent partout et toujours, des idéals qui conservent partout et toujours leur fraicheur.

L'Eglise n'est au service d'aucune nation

Il appert de ceci que l'on commet un attentat sacrilège contre le Christ entier, tout en frappant d'un coup perfide l'unité de l'humanité, chaque fois que l'on essaie de mettre l'Eglise, comme une prisonnière et une esclave, au service d'un peuple en particulier, de l'attacher dans les étroites bornes d'une nation, ou d'autre part de l'ostraciser d'une nation. Pareille mutilation de l'intégrité de l'Eglise entraine pour les peuples qui en sont victimes, proportionnellement à sa durée, l'amoindrissement de leur bien véritable et de leur vitalité. Mais ce n'est pas seulement l'individualisme des nations et des Etats qui ces derniers siècles a tendu à briser l'intégrité de l'Eglise, à affaiblir et à gêner ses forces d'union, qui néanmoins eurent jadis un rôle essentiel dans l'unification de l'Europe occidentale.

Effort d'un siècle, selon le Pape

Un libéralisme désuet s'efforça de créer, sans l'Eglise ou contre elle, une unité fondée sur la culture laïque et l'humanisme sécularisé. En divers endroits, le totalitarisme, en réaction hostile contre lui, force destructive, l'a supplanté. Bref, quel a été le résultat net, après un peu plus d'un siècle d'efforts, souvent contre l'Eglise? La liberté de l'homme ensevelie, l'organisation par la contrainte, un monde qui, pour la brutalité et la barbarie, la réussite dans la destruction et la ruine, et surtout la désunion et l'inquiétude tragique n'a jamais connu d'égal.

Caractère à ne pas apprécier selon la statistique

En un temps d'épreuve comme reste le nôtre, l'Eglise, dans son intérêt et celui de l'humanité, doit tendre de tous Ses efforts à tirer le meilleur profit possible de son intégrité indivise et indivisible. Maintenant plus que jamais elle doit être supranationale. Cet esprit doit pénétrer et inspirer Son chef visible, le Sacré-Collège, toutes les activités du Saint-Siège, auquel incombent maintenant des responsabilités plus graves que jamais, non seulement pour l'époque, mais encore plus pour l'avenir. Il s'agit ici d'un facteur spirituel, du sens exact du supranationalisme de l'Eglise, de ne pas le mesurer ou le déterminer selon des proportions mathématiques, ou rigoureusement selon la statistique de la nationalité des personnes.

Caractère resté intact dans l'ensemble

Pendant les longues périodes où, de par le décret de la divine Providence, la nation italienne, plus que les autres, a donné à l'Eglise Son chef et de nombreux collaborateurs du gouvernement central du Saint-Siège, l'Eglise dans l'ensemble a toujours gardé intact son caractère supranational. Même de nombreux facteurs ont contribué précisément en ce sens à la défendre de dangers qui autrement auraient pu facilement se faire sentir davantage.

On peut rappeler, par exemple, les luttes des Etats nationaux d'Europe et des grandes dynasties des siècles passés pour la prépondérance. Depuis la réconciliation de l'Eglise et de l'Etat par les accords de Latran (1929), l'ensemble du clergé italien, sans aucun préjudice à l'amour naturel et légitime de sa patrie, a fidèlement continué à appuyer et à favoriser le caractère supranational de l'Eglise.

Nous souhaitons et prions que le clergé, surtout le jeune clergé d'Italie et du monde entier, puisse continuer à le faire. A tout événement, la difficulté de la situation présente demande un souci particulier de protéger le caractère supranational et l'indivisible unité de l'Eglise.

L'universalité de l'Eglise

L'Eglise est supranationale parce qu'elle accorde le même amour à toutes les nations et à tous les peuples; elle est aussi supranationale, comme Nous l'avons dit, parce qu'elle n'est étrangère nulle part. Elle vit et grandit dans tous les pays du monde, et tous contribuent à sa vie et à sa croissance. Il y eut un temps où la vie ecclésiastique, dans ses manifestations visibles, fleurisait particulièrement dans les pays de la vieille Europe, d'où elle se répandait, en fleuve majestueux, sur ce que l'on pouvait alors appeler les limites extrêmes du monde; aujourd'hui elle semble plutôt le partage de la vie et de l'énergie entre tous les membres du corps mystique du Christ sur terre.

Les pays qui donnent après avoir reçu

Beaucoup de régions d'autres continents ont depuis longtemps dépassé l'étape de la formation missionnaire dans leur progrès ecclésiastique; elles sont régies par leur propre hiérarchie, donnent des avantages spirituels et matériels à l'Eglise universelle de laquelle jadis elles ne faisaient que recevoir ces avantages. Cet enrichissement progressif de la vie surnaturelle et même naturelle de l'humanité ne révèle-t-il pas le sens véritable du caractère supranational de l'Eglise? Elle n'est pas placée, à cause de ce caractère supranational, dans les hauteurs, comme suspendus dans un intangible et inaccessible isolement au-dessus des nations; car de même que le Christ était au milieu des hommes, ainsi l'Eglise en laquelle il vit toujours est au milieu des peuples.

De même que le Christ a véritablement revêtu la nature de l'homme, ainsi l'Eglise prend pour elle la plénitude de tout ce qui est vraiment humain, partout et de quelque manière qu'elle le trouve, et le transforme en source d'énergie surnaturelle.

Ainsi se vérifie toujours plus complètement en l'Eglise du jour le phénomène que louait saint Augustin dans sa "Cité de Dieu": "L'Eglise", écrivait-il, "recrute ses citoyens de toutes nations, et rassemble la communauté de ses pèlerins sur terre dans toutes les langues; elle ne se soucie pas des diversités d'usages, de lois, d'institutions; elle n'en retranche et n'en détruit aucun, mais plutôt les respecte et les observe. Elle dirige même les différences nationales vers le but commun de l apaix sur terre, tant qu'elles ne font pas obstacle au culte du seul vrai et souverain Dieu".

La vision de saint Augustin

Tel un puissant phare, l'Eglise, dans son universelle intégrité, jette son rayon de lumière sur les jours sombres que nous traversons. Non moins obscurs étaient ceux pendant lesquels le grand docteur d'Hippone vit commencer à sombrer le monde qu'il aimait tant. Cette lumière fut alors sa consolation et, comme elle resplendissait, il saluait dans une prophétique vision l'aube d'un jour plus heureux. Son amour pour l'Eglise, qui n'était autre que son amour pour le Christ, fut sa consolation et son bonheur.

Dieu veuille que tous ceux qui aujourd'hui, parmi les tristesses et les dangers de leur patrie, supportent des souffrances semblables à celles d'Augustin, puissent comme lui trouver appui et réconfort dans l'amour de l'Eglise, de cette grande demeure universelle qui selon la promesse de Dieu durera jusqu'à la fin des temps.

Pour Notre part Nous voulons rendre cette demeure toujours plus solide, plus attirante pour tous sans exception. Nous voulons donc ne rien négliger pour exprimer le caractère supranational de l'Eglise, parce qu'il déclare Son amour pour le Christ, qu'Elle voit et sert dans la richesse variée de Ses membres répandus à travers le monde entier.

(Dans notre édition de la semaine prochaine, nous donnerons la dernière partie de l'allocution du pape. Il y expose les trois points essentiels à une paix juste et durable).

S. E. Mgr Martin, préfet apostolique

Le R.P. Raymond Martin, des Pères du Saint-Esprit, vient d'être nommé préfet apostolique aux Iles Saint-Pierre et Miquelon.

Le R.P. Martin, c.s.sp., naquit en 1906 et fut ordonné prêtre en 1937.

Au moment d'être appelé à son nouveau poste, il était directeur du Séminaire colonial à Paris.

Le nouveau prélat connait bien le territoire qui lui est confié ayant été marin de la marine marchande avant d'entrer dans les ordres.

Son prédécesseur était Mgr Adolphe Poisson, des Pères du Saint-Esprit, qui a offert sa démission au Saint-Siège cette année.

On sait que les Iles Saint-Pierre et Miquelon, seuls restes de l'ancien empire français d'Amérique, sont confiées aux RR. PP. du Saint-Esprit.

Sollicitude pour les prisonniers libérés

Rome. — Chaque jour, des centaines d'Italiens revenant de camps de prisonniers de guerre en Russie sont reçus en audience par le Pape. L'Oeuvre de Secours papale pour les Réfugiés en a aidé un grand nombre; le Pape luimême s'est occupé de voir à ce qu'ils reçoivent de la nourriture, des vêtements et des provisions de voyage en quantité suffisante. Quoique le Vatican ait déjà agi ainsi envers des milliers de prisonniers de retour d'Allemagne, de France et des Balkans, c'est la première fois qu'il y met tant de soin. L'Osservatore Romano a accordé une attention spéciale aux audiences au cours desquelles le Pape reçut ces prisonniers, écoutant leurs histoires et leur souhaitant la bénédiction de Dieu pour leur vie future. Dans les cercles romains, on croit que cet intérêt spécial est dû au fait que la plupart de ces prisonniers italiens de retour de Russie ont été privés de secours spirituels pendant trois ans et que dans l'intervalle ils se sont trouvés exposés à la propagande communiste.

Recrutement pour la marine

Ottawa. — Le recrutement actif de la marine canadienne d'après-guerre commencera très tôt après le nouvel an, a révélé le ministre de la défense, l'hon. Douglas Abbott. Le ministre annoncera bientôt les conditions du service. On a déjà établi les plans généraux de la campagne et l'on a même accepté un certain nombre de recrues.

La Suisse se tient prête

Berne. — Le Dr Karl Kobelt, qui sera président de la Suisse en 1946, a déclaré au Conseil national qu'il ne s'attardera pas à spéculer sur la possibilité d'un conflit entre l'Orient et l'Occident; il a recommandé à la Suisse de "demeurer armée, à tout événement". Ce pays traditionnellement neutre doit se préparer à se défendre, "en cas d'un conflit au sein des Nations-Unies ellesmêmes".

Les délégués de notre jeunesse ouvrière catholique ont fait un long voyage

La délégation jociste canadienne au congrès jociste de Belgique et aux Journées d'études internationales à Bruxelles est rentrée à Montréal. Les délégués ont reçu les journalistes à la Centrale pour leur communiquer quelques-unes de leurs impressions.

La délégation comprenait le R.P. Victor-Marie Villeneuve, o.m.i., aumônier général de la J.O.C. et de la L.O.C., Mlle Madeleine Maillé, présidente générale de la J.O.C.F., Mlle Rita Bibeault, secrétaire générale de la J.O.C.F., et M. Roger Mathieu, propagandiste général de la J.O.C.

Voici, d'après le **Devoir**, un résumé de l'entrevue.

Popularité du Canada

Les délégués ont été surtout frappés de la grande popularité du Canada en Europe. Il est renversant, ont-ils déclaré, de voir combien le Canada est aimé là-bas. Partout, dès que l'on prononce le mot Canada, c'est une ovation générale. Dans certaines villes et villages, on avait pavoisé les murs encore debout et nettoyé pour recevoir les délégués canadiens. Chose certaine, cette popularité a grandi avec notre effort de guerre. Le Canadien est acclamé et traité comme un sauveur.

La délégation jociste canadienne avait quitté le pays le 14 août dernier. Elle partait pour un congrès mais il faut dire qu'elle allait plutôt à l'aventure. Avec les conditions actuelles de transport et d'existence, pas un membre ne pouvait imaginer ce qui l'attendait.

Congrès en Belgique

Après mille et une démarches pour obtenir les visas et les moyens de transport, les délégués parvenaient à Bruxelles le 25 août au midi, pour assister au congrès jociste de Belgique à l'occasion du 20e anniversaire de la J.O.C. belge. Deux congrès se tenaient en même temps. C'est-à-dire, c'était le seul, mais en deux parties: d'un côté, les Wallons, de l'autre, les Flamands. La délégation canadienne s'est surtout tenue du côté des Wallons, car l'autre ne comprenait pratiquement rien au langage.

A ce congrès, on rédigea le Statut des Jeunes travailleurs qui devait être présenté au Congrès international du Travail à Paris.

Au congrès de Belgique, environ 75 pour cent des 45,000 chefs wallons revenaient des camps de travail ou des camps d'internement en Allemagne. Le lendemain du congrès, 160 congrès régionaux qui rassemblaient de 300 à 325,000 jeunes travailleurs belges, se tenaient adns la petite Belgique. Ces congrès régionaux avaient été organisés parce qu'il était impossible, vue les circonstances, de grouper tout ce monde à Bruxelles même.

Le congrès terminé, ce furent les deux journées d'études internationales, tenues à Bruxelles.

Sept pays y étaient représentés: la Belgique, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Hollande, le Luxembourg et le Canada.

Au cours de ces journées d'études on a fait surtout l'historique des activités de la J.O.C. au cours de la guerre. Le chanoine Cardin, fondateur de la J.O.C., a rappelé pourquoi il avait fondé ce mouvement.

Voyage en Hollande

Invités par le colonel Roy, commandant des Fusiliers Mont-Royal, qu'ils avaient rencontré à Bruxelles, nos délégués se sont rendus en Hollande pour rendre visite aux soldats canadiens. Ils ont aussi visité les Régiments de Maisonneuve et de la Chaudière, puis les quartiers généraux de l'armée canadienne.

De leur voyage en Hollande, les représentants canadiens gardent un très bon souvenir. Là comme ailleurs ils ont été accueillis et acclamés.

En France

Après cette tournée, nos gens se sont dirigés vers la France en qualité de délégation officielle de la J.O.C. internationale auprès du Congrès international du travail. Ils y ont participé comme observateurs et ils ont assisté aux délibérations de la Commission de jeunesse pour présenter le Statut jociste.

M. Mathieu a observé, dans un voyage à Lisieux et à Lourdes que certaines régions de la France ont des vivres en abondance. Malheureusement il leur est impossible de les distribuer faute de transport.

En Angleterre

Après ce premier voyage en France, les délégués jocistes se sont rendus en Angleterre pour assister, comme observateurs, au Congrès de la Jeunesse Mondiale à Londres. C'est là surtout que l'on a observé la grande popularité du Canada. Toutes les petites nations se confiaient aux délégués canadiens. Personne ne se prononçait avant d'avoir entendu les Canadiens. Plusieurs de nos délégués à cette conférence ont fait partie des plus importantes commissions. Pour leur part, nos jocistes ont servi d'interprètes pour les représentants français.

Auprès du pape

Après la conférence de Londres, les "quatre" sont retournés sur le Continent pour traverser la France du nord au sud et se rendre en Italie, où ils ont été reçus en audience privée par le Saint Père. Sa Sainteté le Pape conversa avec eux pendant dix minutes, leur transmettant un message spécial, en français et en angalis, dédié aux jeunes travailleurs du Canada.

"Ce qui nous a le plus frappés au cours de cette audience, ont affirmé unanimement les quatre délégués, c'est la grande simplicité du Saint-Père. Nous nous étions fait l'idée de grandes cérémonies et de grand apparat. C'est alors que nous avons été renversés car le Pape nous a reçus comme un vicaire reçoit les paroissiens".

Nos délégués ont aussi été à même de constater tout le bien matériel que le Vatican a fait au cours de la guerre. En Italie plus spécialement, pratiquement tous les secours qui parviennent au peuple ont passé par l'intermédiaire du Vatican.

La J.O.C. anglaise

Pour terminer, M. Roger Mathieu nous a entretenus quelques instants de la J.O.C. anglaise. Fondée en 1938, elle a souffert beaucoup au cours de la guerre parce que tous ses membres ont été dispersés ici et là. Tout de même elle s'est maintenue et aujourd'hui elle se réorganise plus forte que jamais. Le clergé protestant semble très favorable à ce mouvement et l'on compte même des protestants en tête de quelques sections.

Les principaux centres de la J.O.C. anglaise sont Liverpool, Londres et Manchester, où l'on compte beaucoup de catholiques.

M. Mathieu a aussi déclaré qu'il espérait bien qu'à l'occasion du 15e anniversaire de la J.O.C. canadienne, le congrès international jociste se tiendrait au Canada.

Une forme d'épargne obligatoire

Ottawa. — Dans un message qu'il adressa au peuple canadien à l'occasion du Nouvel An, l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des finances, laisse entendre que le gouvernement étudie en ce moment le problème de l'épargne obligatoire qui serait mise en vigueur sous quelque forme, après que les derniers versements du 9e emprunt de la Victoire auront été encaissés.

En annonçant que l'on continuera à vendre les certificats et les timbres d'épargne, du moins jusqu'à l'automne prochain, le ministre déclaré qu'on avait "demandé qu'une forme quelconque d'épargne soit organisée et mise en vigueur après que les derniers versements du 9e emprunt de la Victoire auront été payés et je me suis engagé à donner à cette question la plus sérieuse attention".

M. Ilsley, en parlant de l'effet antiinflationnaire de l'épargne nationale, dit que le pays a placé $13,301,000,000 dans les emprunts de guerre, certificats et timbres d'épargne. De ce montant les particuliers ont contribué $6,596,000,000.

Dans son message le ministre des finances dit qu'il serait tragique de mettre de côté aujourd'hui l'unité d'action qui a caractérisé notre effort de guerre. Il recommande aussi la tolérance et la bonne entente, surtout dans cette période de reconstruction.

De vives critiques contre une décision

Ottawa. — Les directeurs de services fédéraux sont tout à fait déroutés de voir les compagnies de transport maritime anglaises ne pas acheter de ce côté-ci de l'océan les approvisionnements pour leurs voyages.

On a signalé que l'anomalie de la situation consiste en ce que les navires s'approvisionnent en Angleterre pour leur voyage au Canada, aller et retour, d'aliments canadiens déjà rendus en Angleterre. Voilà pourquoi les directeurs de services fédéraux ne peuvent comprendre cette politique.

Un porte-parole d'Ottawa a émis l'opinion que cette décision était plutôt psychologique qu'économique. Les Londoniens croient que, à l'instar des petits marchands anglais qui ne peuvent acheter directement du Canada sans l'autorisation de leur gouvernement, les compagnies de transport maritimes doivent tout acheter de l'Angleterre. Ottawa ne peut comprendre encore une pareille politique.

La chose est surtout difficile à avaler quand on sait que bientôt le Canada offrira à la Grande-Bretagne un grand crédit d'exportation qui ne sera pas moindre que $500,000,000, et que l'Angleterre ne peut modifier sa politique tant que le Congrès américain n'aura pas approuvé le prêt de $4,400,000,000.

Un porte-parole canadien a qualifié cette politique d'étroitesse anglaise de "stupide". Cela, a-t-il ajouté, "me semble très mal avisé".

Poste de radio mondial

Londres. — Un comité technique consultatif des Nations-Unies a préconisé l'établissement du plus puissant poste de radio au monde, aux Etats-Unis, grâce auquel l'ONU informera tous les peuples de ses visées et de ses réalisations.

Justice et charité pour tous

Rotterdam. — Les évêques hollandais ont lancé un appel aux catholiques, les prévenant contre l'emploi de méthodes nazies dans le traitement des prisonniers politiques accusés ou convaincus de collaboration. Les évêques disent qu'ils ont précédemment protesté contre les méthodes allemandes et ils demandent maintenant aux Hollandais de ne pas se rendre coupables des mêmes fautes. Ils demandent au peuple hollandais de montrer, par leur attitude envers les prisonniers politiques et leurs enfants, qu'ils n'ont pas été contaminés par la mentalité allemande de cruauté, mais qu'ils n'ignorent pas que, même dans l'application stricte de la justice, la miséricorde chrétienne trouve place". Les évêques expriment l'espoir que le problème se réglera de façon à ce que "nous n'ayons pas à avoir honte devant Dieu et devant les hommes".

Le colonel Mathieu nommé officiellement sous-ministre adjoint de la Défense

Ottawa. — Le quartier général de la Défense nationale a annoncé la nomination du colonel J.-E.-G.-P. Mathieu, D.S.O., au poste de sous-ministre adjoint de la Défense nationale (Armée). Le colonel Mathieu est déjà entré en fonctions. Il était auparavant commandant du dépôt du district militaire no 5 à Lauzon, P. Q.

Le coolnel Mathieu est né à Québec le 1er septembre 1907. Il a fait ses études au Séminaire de Québec ainsi qu'à l'université Laval où il a obtenu son baccalauréat en droit. A sa sortie de l'université, il est passé à l'emploi de la Royal Trust Company à titre de gérant adjoint de la division des placements, poste qu'il occupait à l'ouverture des hostilités en 1939. Il est passé à l'active au grade de major qu'il avait dans la réserve et on lui a assigné le commandement d'une compagnie du Régiment de la Chaudière.

Le colonel Mathieu a débuté dans la carrière des armes en juin 1925 alors qu'il obtenait un brevet de sous-lieutenant au Régiment de la Beauce. Devenu capitaine en 1932, il accédait au grade de major en août 1939.

Au cours de la guerre qui vient de se terminer, le colonel Mathieu a servi outre-mer avec le Régiment de la Chaudière à partir de juillet 1941. Il a été promu lieutenant-colonel en Angleterre au mois de janvier 1943 et a alors assumé le commandement de son régiment qu'il a dirigé plus tard, lors de l'invasion de l'Europe ainsi qu'au cours des rudes combats qui se sont déroulés en Normandie et sur le littoral de la Manche. Il a obtenu la D.S.O. en octobre 1944. Plus tard au cours de cette même année il est retourné en Angleterre prendre le commandement du 9e Régiment d'instruction de l'Infanterie caandienne à titre de colonel et au mois d'oût de l'année courante, il est rentré au Caanda où il a assumé le poste de commandant à Lauzon, P.Q.

La conférence de la paix et le Vatican

Rome. — Le quotidien non catholique "Ricostruzione", organe des démocrates ouvriers et de l'ancien premier ministre Bonomi, a tenté de clarifier la question très débattue, à savoir s'il est désirable ou possible que le Pape prenne part aux prochaines conférences de la paix. "En principe", aurait déclaré un "ecclésiastique" qui n'est pas nommé, "le Vatican ne tient pas du tout à participer à des ententes internationales faites de rivalités, même si elles concernent la discussion des traités de paix. A l'article 24 du traité de Latran, le Saint-Siège affirme son intention de se tenir à l'écart des conflits temporels des autres Etats et à l'écart des conférences internationales s'y rapportant "à moins que les partis en présence ne lui en fassent conjointement la demande"". Dans le même traité, a ajouté le prêtre, le Vatican a maintenu son droit, dans tous les cas, d'"exercer sa puissance morale et spirituelle". Le Pape a agi de la sorte dès le début de la guerre, a déclaré le prêtre, et continue de "rappeler, à chaque occasion favorable, les principes moraux sur lesquels doivent se fonder la paix et l'ordre international". Cependant, le Vatican ne prendra aucune mesure, a déclaré l'"ecclésiastique", pour que le Saint-Siège participe aux conférences de la paix. Il souligna que l'on considérerait la chose que sur invitation unanime.

La Haye. — Les Canadiens outre-mer n'épousent pas seulement des Anglaises, mais aussi des Hollandaises. Un service de rapatriement pour 6,000 épouses et fiancées hollandaises de soldats canadiens vient d'être établi à l'ambassade canadienne de La Haye.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 kcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 6 au 12 janvier 1946

Dimanche 6 janvier
9h. 30 a.m. Semences et Floraisons.
10h. 00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 7 janvier
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 8 janvier
12h. 15 p.m. Radio-Journal.
2h. 15 p.m. La Chanson française
3h. 45 p.m. Un Homme et son péché
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 9 janvier
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 10 janvier
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Peché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 11 janvier
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 12 janvier
9h. 30 a.m. Céleste et Valentin.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Gilbert Lessard.

Watrous, 26 décembre 1945.

Les vingt plus gros salaires payés aux E.-U.

Washington. — Deanna Durbin, étoile de cinéma et cantatrice née à Winnipeg, a été inscrite au dixième rang des citoyens américains possédant les revenus les plus élevés. Le département du Trésor donne le nom de Louis-B. Mayer, en tête de la liste.

Un supplément à la liste préalablement donnée des revenus individuels venant des corporations, a révélé que le magnat du cinéma a reçu $908,070 de Loew's Inc., pour services personnels au cours d'une année.

Venant immédiatement après M. Mayer, qui garde une avance de près de $450,000, sont inscrits Charles-E. Wilson, administrateur de la General Motors, et Thomas-J. Watson, administrateur de l'International Business Machine.

Fred MacMurray, au cinquième rang, est le seul acteur de cinéma, avec Mlle Durbin, à se placer parmi les détenteurs des dix plus hauts revenus comme individus.

Les vingt

Voici la liste de 20 individus qui, selon le département du Trésor, ont reçu les plus gros revenus de corporations, pour services personnels au cours d'une année:

Louis-B. Mayer, $908,070; Charles-E. Wilson, $459,041; Thomas-J. Watson, $425,548; Fred MacMurray, $419,166; Walter Wanger, Universal Pictures, $409,928; John-B. Hawley, Jr, président de la Northern Ordonance Inc., $400,000; Nicholas-M. Shenck, président de Loew's, $391,860; Ormond-E. Hunt, General Motors, $350,432; Deanna Durbin, Universal Pictures, $326,491; Barbara Stanwyck, Paramount et Warner Brothers, $323,333; E.-H. Bobse, de Hoggman LaRoche, Inc., $308,175; John-Thomas Smith, General Motors, $306,310; Donaldson Brown, General Motors, $306,160; Charles-E. Kettering, General Motors, $306,117; Elmer-J. Mannix, Loew's, $300,725; Sam Katz, Loew's $298,125; Harry-L. (Bing Crosby, $294,444; William Powell, $292,500; et David Bernstein, Loew's, $285,906.

Impôt sur les revenus

Les impôts sur le revenu ont toutefois retranché une grande partie de ces montants. Les taux sont généralement de 50 pour cent ou plus sur des revenus de $200,000, et jusqu'à 90 pour cent sur ceux qui aprochent le million.

Orientations

Par le R.P. Alcantara Dion, o.f.m.

Voulez-vous devenir: Médecin, ingénieur, journaliste, financier, ingénieur agronome, biologiste, dentiste, éducateur, vétérinaire, ingénieur électricien, artiste, ingénieur des mines, chimiste, avocat, naturaliste, architecte, ingénieur forestier, diplomate, pharmacien, notaire, optométriste, militaire, hygiéniste, sociologue, prêtre?

Renseignez-vous sur ces carrières, étudiez leur avenir chez nous et leur adaptation au monde d'aujourd'hui en lisant "Orientations".

Ce livre se vend $1.00; par la poste: $1.10. On peut se le procurer en s'adressant à son libraire habituel ou à La Famille, 3425, rue St-Denis, Montréal 18.